LE PATRIOTE DE L'OUEST



BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS, Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

22ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 14 décembre 1932 — NO 42

Tels Commissaires, Telle Ecole

Election! Mot magique qui électrise toutes les passions. Il bouleverse le cours paisible de la vie sociale, paralyse les industries, arrête les occupations quotidiennes, met tout le monde sur la rue, dresse les citoyens les uns contre les autres en d'acerbes controverses et provoque parfois des bagarres sanglantes. Relisez si vous avez le temps les rapports des élections espagnoles, allemandes ou mexicaines pour ne mentionner que quelques exemples récents. Et tout cela pour de pures questions politiques ou économiques.

Or, il y a une exception. L'élection des commissaires d'école! Elle passe inaperçue. Les grands journaux n'en parlent pas ou à peu près. Elle est pourtant mille fois plus importante à nos yeux que n'importe quelle élection politique, puisqu'il y est question d'âmes. Sans doute elle ne conduit pas le candidat à une position lucrative dans les législatures ni ne lui donne droit de cité dans les cercles de la haute politique ou dans les milieux sélects de la diplomatie internationale. Non! Au contraire, le poste de commissaire d'école en est un de dévouement et de sacrifices répétés; une tâche très délicate, très humble, mais combien grosse de conséquences.

Nous attirons aujourd'hui — et ce n'est pas trop tôt — l'attention des contribuables de chaque arrondissement rural ou de village sur cette élection qui, d'après la loi scolaire, doit se tenir au cours de janvier. Si les parents peuvent se désintéresser d'une élection où le bien spirituel n'est pas en jeu, il n'en est pas de même pour celle des commissaires d'école. C'est un devoir de conscience auquel ils ne peuvent se soustraire sans pécher gravement. Depuis la main-mise de l'Etat dans l'éducation, les parents doivent être plus que jamais circonspects dans le choix de commissaires.

Si l'Etat outrepasse ses droits en matière d'éducation, ce n'est pas une excuse à l'incurie des parents. Ces derniers ne doivent jamais perdre de vue que la mission d'enseigner a été confiée de par Dieu à l'Eglise d'abord, et non pas à l'Etat, erreur funeste et trop communément admise de nos jours, puis ensuite aux parents qui ont des droits exclusifs et essentiels sur l'éducation de l'enfant. L'Etat ne vient qu'en dernier lieu pour suppléer à la négligence ou à l'insuffisance des parents. Malheureusement l'Etat, oubliant les limites de ses attributions, empiète sur les droits de l'Eglise et des contribuables. Sur ce terrain, nous savons personnellement jusqu'où les politiciens peuvent s'aventurer. Allez avec de la physique, de la chimie, des mathématiques.... tremper le caractère et ennoblir l'âme d'un enfant, si vous le pouvez. A la rigueur, on peut lui donner avec le programme des gouvernements un certain vernis de culture, on ne l'éduque pas. Le côté moral, on le néglige; il joue pourtant le plus grand rôle dans la vie d'un homme.

Aux parents donc de remédier à cette lacune de notre système moderne. Comment? En choisissant des commissaires compétents. A leur tour, ces derniers engageront des maîtres à mentalité catholique et français.

Défiez-vous de ces gens qui critiquent toujours et trouvent qu'il y a trop de catéchisme, trop de français à l'école sous prétexte que ça retarde leurs enfants dans l'étude du curriculum. Défiez-vous de ces éteignoirs, qui seraient prêts à sacrifier tous les principes, non pas cette fois pour un plat de lentilles, mais tout simplement pour sauvegarder leur réputation de "broad minded" Oh! de grâce, ces "broad minded", sachez les éloigner de nos écoles. Défiez-vous de ces gens, ils n'ont certes pas la mentalité catholique et française.

Il y a une foule de braves citoyens dans toutes nos paroisses, des hommes de conviction, de volonté, qui ne craignent pas le travail et ne perdent jamais une occasion de défendre habilement notre religion et de revendiquer fermement nos droits. Aux parents de les discerner et de choisir dans leurs rangs les membres de la commission scolaire.

De tels commissaires nous donneront les maîtres voulus: ils les encourageront, verront à ce qu'ils soient pourvus quant aux livres, au logement et au salaire; ils ne lésineront jamais à ce sujet se rappelant qu'un instituteur médiocre coûte toujours trop cher, tandis qu'un excellent n'est jamais trop bien rémunéré.

De tels commissaires stimuleront l'ardeur des instituteurs; ils les défendront toujours contre les attaques injustifiées; ils ne leur chercheront pas noise pour des insignifiances et ne s'immisceront pas dans les questions qui ne sont pas de leur ressort, par exemple les méthodes pédagogiques dont ils n'ont la plupart du temps qu'une connaissance bien rudimentaire.

De tels commissaires ne laisseront pas tout à l'avenant. Il y aura de l'ordre à l'école, les lois de la propreté, de l'hygiène seront mises en vigueur. Par leur initiative, ils donneront aux petits les amusements nécessaires; ils embelliront l'édifice et les abords; ils rendront l'école attrayante où il fera bon aux enfants d'aller et qui en garderont pour toujours un souvenir agréable.

De tels commissaires feront en temps un rapport judicieux de leur école, afin de ne donner aucune prise au ministère de l'Instruction publique contre nos commissions scolaires et d'obtenir plus tôt l'octroi si nécessaire. Ils éviteront les dépenses extravagantes et sauront encourager nos compagnies et agents canadiens-français dans leurs achats.

Nous ne soulignons ici que quelques-uns des nombreux devoirs inhérents à la fonction de commissaire. Il va sans dire que pour bien remplir ce poste, il faut des qualités et des aptitudes que tous non pas. A vous parents de les bien choisir, afin que toujours "au point de vue religieux et canadien-français nos petites compatriotes grandissent à l'école en ayant l'intelligence dans la lumière de la vérité, la volonté dans les régions sereines de la justice et le cœur dans les flammes de l'amour de leur foi et de leur race." (1)

Joseph VALOIS, o.m.i.

(1) "Notre Mentalité" J.-Ad. Sabourin, D.D.

Les écoles catholiques de Winnipeg ne rouviront pas après Noël

Nous publions sous réserve la nouvelle que Son Excellence, Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, aurait annoncé publiquement, hier, que les écoles paroissiales de la ville de Winnipeg ne rouvriront pas après les vacances de Noël et du premier de l'an. S'il en est ainsi, les commissaires des écoles publiques auront à accommoder environ 2,400 élèves de plus.

A Travers le Monde

GENEVE. — Dimanche passé, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, les Etats-Unis et l'Italie ont signé, par leurs représentants, un document déclarant leur détermination de coopérer à la réduction des armements.

Les délégués américains ont dit que la Russie et le Japon se joindront à la conférence en janvier prochain.

EDMONTON. — Deux bandits, armés et sans masques, sont entrés dans le magasin de Léon Béland, à St-Albert, et sont repartis après avoir volé environ $76.00.

Ayant obligé le propriétaire et M. James Weir, de Villeneuve, de tourner le dos, ils se sont sauvés sur une automobile que l'on croit être celle qui a été volée à M. le docteur A. E. Amyot, d'Edmonton.

MONTREAL. — Sir Norman Angell, auteur et économiste anglais de renom, parlant à un journaliste lundi dernier, a exprimé l'opinion que si les Etats-Unis continuent à exiger le montant complet des dettes de guerre, l'Angleterre n'aura pas besoin de mettre d'embargo sur les marchandises américaines, parce que la dépréciation de la livre sterling sur le dollar rendra les achats anglais aux Etats-Unis impossibles.

GENEVE. — Maxim Litvinoff, commissaire russe pour les affaires étrangères, annonce la reprise normale des relations diplomatiques et consulaires entre la Russie et la Chine.

NEW-YORK. — L'hiver s'est emparé prématurément des Etats-Unis. Une température au-dessous de zéro, la neige, la pluie, le grésil rendent la circulation dangereuse et ont causé plusieurs morts. Depuis 62 ans, il n'a jamais fait si froid à San Francisco où le thermomètre est descendu à 20 au-dessus de zéro. Il y a eu de la neige jusqu'à San Diego.

REGINA. — M. James McAra a été déclaré dument élu maire de Régina, avec une majorité de 19 voix, samedi dernier, quand le juge Hannon eut terminé le recomptage.

CALGARY. — Ces jours derniers, la pluie et les vents "chinook" ont empilé les glaces de la rivière Bow, sur les confins de Calgary, menaçant la ville d'inondation et présentant un grand danger pour les ponts.

DUBLIN. — Le gouvernement de l'Etat Libre vient d'éviter une grève générale ferroviaire, en obtenant des compagnies de fer qu'elles maintiennent les salaires actuels, à condition que le gouvernement leur assure le dix pour cent qu'elles avaient eu l'intention de supprimer aux employés: cela, bien entendu, s'il y a déficit.

OTTAWA. — Le gouvernement fédéral est en train de faire enquête sur l'industrie houillère de l'Ouest. De longs questionnaires sont envoyés aux compagnies, puis les réponses sont comparées. Quand toutes les informations seront reçues, un commissaire sera nommé pour l'Ouest, lequel sera chargé d'investiguer plus à fond.

LONDRES. — Le premier ministre du Canada, le Très Honorable R. B. Bennett, arrivée à Londres le 11 courant, refuse de parler sur des questions qui le concerne personnellement. Il refuse de dire s'il doit se marier et s'établir en Angleterre. A propos de la question qui lui a été posée au sujet du conflit anglo-irlandais, il a répondu qu'il est absurde de répandre le bruit qu'il sera personnellement l'intermédiaire entre les deux gouvernements.

M. Raymond Denis dans le deuil

La mort lui ravit un oncle distingué LE CHANOINE LOUIS GUSTAVE DENIS

Nous apprenons la mort, survenue le 6 décembre, du Chanoine Louis Gustave Denis, oncle de M. Raymond Denis président de l'A.C.-F.C.

Monsieur le Chanoine Denis, qui fut honoré il y a quelques années d'une haute distinction pontificale, était un grand ami du Canada et suivait avec passion les luttes catholiques et françaises qui s'y livrent.

Fondateur et directeur depuis près de 40 ans du journal la "Croix" de Saintonges et d'Aunis; curé d'une des plus grosses paroisses de Saintes; directeur des oeuvres sociales du diocèse de La Rochelle, M. le Chanoine Denis était l'un des chefs les plus écoutés de cette vieille province de Saintonges qui a fourni un bon contingent parmi les premiers colons qui vinrent s'établir sur les rives du St-Laurent.

Ecrivain de mérite, orateur remarquable, M. le Chanoine Denis était par dessus tout un organisateur de premier ordre. Malade depuis 15 ans, condamné plusieurs fois par les médecins, le Chanoine Denis restait quand même sur la brèche, donnant à tous un superbe exemple de ténacité et de dévouement. Il est mort comme il a vécu, en soldat de son Dieu et de son pays.

Cette disparition est une lourde perte pour les catholiques saintongeais, et nous prions M. Raymond Denis et sa famille d'accepter nos sincères condoléances dans le deuil qui les frappe.

UN AMI.

N.D.L.R.—Le "Patriote de l'Ouest" joint ses condoléances à celles de "Un ami" et le fait avec d'autant plus d'empressement que l'oncle de M. Raymond Denis, chevalier de la Légion d'Honneur et président du bureau de direction de notre "Bonne Presse", a toujours été un ardent ami et admirateur de notre journal qu'il lisait régulièrement et attentivement toutes les semaines.

L'ANGLETERRE VERSE LES $95,550,000

Londres. — L'Angleterre a informé le gouvernement des Etats-Unis qu'elle versera e nor. demain, 15 décembre, les $95,550,000 requis d'elle par l'Amérique, comme paiement de dettes de guerre. Mais l'Angleterre veut qu'il soit bien compris que ce paiement ne signifie pas qu'elle accepte la reprise des paiements tels qu'entendus avant le moratoire Hoover, et qu'au contraire les $95,550,000 doivent être versés au crédit de la dette capitale dont il devra être tenu compte au règlement définitif.

Washington. — Henri L. Stimson, secrétaire d'Etat américain, répond à la note anglaise que seul le Congrès a autorité en ce qui concerne toute modification aux conditions de paiement de dettes du guerre.

BRUXELLES. — Hier, mardi, le cabinet belge a voté son refus de payer aux Etats-Unis le versement de $2,125,000 dû le 15 décembre. Après quoi le gouvernement a démissionné.

PARIS. — Le gouvernement Herriot a proposé de payer aux Etats-Unis les $20,000,000 requis de la France et payables le 15 décembre. Cela sous certaines conditions. Mais le comité des affaires étrangères, à la Chambre des députés, s'oppose à ce paiement même conditionnel; et l'humeur de la Chambre semble indiquer la résolution de ne pas recommencer les paiements dus aux Etats-Unis pour dettes de guerre.

L'Angleterre usera de représailles

Montréal. — G. S. Soman, secrétaire de l'Union économique Impériale, de passage à Montréal a déclaré que sûrement la Grande-Bretagne emploiera des représailles contre les Etats-Unis si aucune solution ne vient retarder le paiement de la somme due le 15 décembre, en dettes de guerre. M. Soman dit que les représailles consisteront en des mesures tarifaires contre les marchandises américaines, ni plus ni moins qu'un embargo. Le visiteur est d'avis que le Canada profiterait grandement de cette mesure, mais il lui faudrait abandonner l'étalon-or.

ACTUALITÉ

Le Congrès refuse d'accuser Hoover

A Washington, hier après-midi, le représentant Louis T. McFadden, républicain de la Pennsylvanie, proposa de mettre le président Hoover en accusation pour avoir trahi les Etats-Unis sur la question des dettes de guerre. La motion fut battue par 361 voix contre 8.

MONTREAL. — Des représentants du Canadien National et du Canadien Pacifique se sont abouchés lundi dernier pour étudier plus à fond la possibilité de coopération entre les deux compagnies, en vue de réduction de dépenses. On sait que déjà, depuis l'an passé, chacune a considérablement diminué ses dépenses par divers moyens et particulièrement par la suppression d'un bon nombre de trains.

ROSTHERN, SASK. — M. J. G. Gardiner, chef du parti libéral dans la province, a parlé à Rosthern, lundi dernier. Il a donné un résumé des activités de son parti, tant au pouvoir que dans l'opposition. Il a aussi exprimé ses idées sur le nouveau parti ouvrier-agraire, disant qu'il ne contient rien de nouveau. Sa plateforme ayant déjà été présentée au public par un parti non politique, en 1921; et la nationalisation des banques, proposée par M. Coldwell, avait été un des désirs des conservateurs.

Le nouveau Gouverneur Général de l'Etat Libre ne veut que du Gaelic

Le nom anglais du nouveau gouverneur général de l'Etat-Libre d'Irlande est Donal Buckley. Mais il se fait appeler Domhall Ua Buachalla. Sa correspondance se fait en gaelic et il veut que, autant que faire se peut, on ne lui parle qu'en gaelic. Il fut emprisonné en Angleterre, en 1916, pour avoir pris part à la fameuse rébellion de Pâques.

On attente à la vie de l'ex-kaiser

Doorn, Hollande. — Lundi dernier, un Allemand qui n'a pas été identifié a tenté de s'introduire dans le château de l'ex-kaiser par la voie d'une tour. Il portait un révolver et un immense poignard. On estime qu'il voulait attaquer l'ancien empereur d'Allemagne.

Mademoiselle Onésime Dorval est Morte

Samedi dernier, lendemain de la glorieuse fête de notre Immaculée Mère, s'éteignait pieusement à l'hôpital St-Jean de Rosthern, mademoiselle Onésime Dorval, tertiaire de l'ordre de St-François d'Assise, après une vie de dévouement entièrement consacrée à l'extension du règne de Dieu dans les âmes les plus nécessiteuses.

SES PREMIERES ETUDES

Elle naquit à Sainte Scolastique, le 3 août 1845 du mariage d'Ignace Dorval et d'Esther Brunette, dite Belle-Humeur. Son père était un humble cultivateur exerçant aussi le métier de menuisier. Vers 1849, la famille Dorval émigra à St-Jérôme. A l'âge de dix ans, Onésime commença à fréquenter l'école de Ste-Scolastique, tenue par les Soeurs de Ste-Croix. Puis elle devint assistante-maîtresse à l'école-modèle de St-Jérôme, où elle continuait son éducation. Afin d'obtenir son diplôme définitif, elle entra ensuite comme pensionnaire au couvent des Soeurs de Ste-Anne qui venaient de s'établir à St-Jérôme.

ELLE DESIRE SE FAIRE RELIGIEUSE

Son plus grand désir aurait été d'entrer dans une communauté religieuse mais sa santé débile ne le permettait guère. Elle essaya toutefois de rentrer dans un Monastère du Bon-Pasteur, mais la maladie ne lui permet pas de terminer son noviciat. Elle dut rentrer dans le monde.

Guérie par l'intercession de St-Ignace, après avoir solennellement promis de dépenser ses forces et sa vie pour la plus grande gloire de Dieu, elle s'adressa au P. Lacombe pour qu'il lui donnât le moyen de remplir son voeu.

SON DEPART POUR L'OUEST

Mgr Grandin fut heureux d'accepter l'offre généreuse de cette pieuse jeune-fille. Elle partit donc de Montréal le 26 juillet 1877, traversa les grands lacs jusqu'à Duluth, prit le train jusqu'à Fisher's Landing, embarqua sur le Northcote pour descendre la rivière Rouge jusqu'à St-Boniface. Ce fut le dimanche, 5 août 1877, qu'elle arriva à Winnipeg.

Elle devait attendre là l'arrivée de Mgr Grandin qui se rendait en France. Pendant ce temps, elle dut rester au presbytère de Ste-Marie où elle sut se rendre utile. Pendant la retraite des Pères, elle dut même remplacer le P. McCarthy dans une école entièrement anglaise.

DEUX ANS AU MANITOBA

Mgr Grandin arriva à St-Boniface le 2 septembre. Il conseilla à Mlle Dorval d'attendre son retour avant de partir pour l'Ouest à cause des nombreuses bandes de Sioux qui infestaient la Prairie. Cette attente qui pouvait durer deux années paraissait longue à la bonne demoiselle qui ne se plaisait guère dans l'atmosphère anglais et protestant de la ville embryonnaire de Winnipeg. Elle fut heureuse de rencontrer un jour un de ses compatriotes, l'abbé St-Pierre, curé de la Baie-St-Paul, sur l'Assiniboine; et, avec la permission des Pères de Ste-Marie, elle se décida à le suivre. Elle fut reçue avec enthousiasme par la population qui n'avait pas de maîtresse d'école. On lui bâtit une salle de classe où pendant près de deux ans, elle s'occupa des petits enfants canadiens et métis.

VOYAGE DE DEUX MOIS

Enfin l'ordre de se mettre en route

(Suite à la page 5)

Les Funérailles

La cérémonie funèbre a eu lieu dans la chapelle attenante à l'école indienne de Duck Lake, le mardi 13 décembre, devant une foule considérable composée de blancs et d'Indiens. Son Excellence Mgr Prud'homme assistait au trône et donna l'absoute. Le R. P. Delmas, assisté de l'abbé Touchette et de M. Robert, curé de Batoche, célébra la messe. On remarquait dans le sanctuaire: Mgr Desmarais, l'abbé Le Saun, les Pères Le Chevalier et Simard. Dans l'assistance: M. P. Schmidt, représentant les agences indiennes, une large députation de Soeurs de la Présentation et deux Soeurs Grises de Rosthern, etc....

Délégation d'Instituteurs à Régina

Une délégation de la "Saskatchewan Teachers' Alliance" a été reçue par le gouvernement de Régina, samedi dernier. Les membres de la délégation étaient Miss H. W. Wolfe, présidente, M. A. E. Cooke, secrétaire, et M. E. C. MacEachern, vice-président.

Ils demandent que le gouvernement fixe immédiatement un minimum de salaire payable aux instituteurs et divers amendements à l'Acte scolaire dès la prochaine session de la législature. Entre autres, que tous les instituteurs de la province soient contraints de faire partie de l'Alliance. Ils disent que les instituteurs n'ont pas actuellement de status légal dans la province, et suggèrent qu'un Acte soit passé pour remédier à cette lacune. Ils demandent aussi un amendement donnant au "board of reference" le pouvoir de mettre ses propres ordres en vigueur quand il y a divergence entre les instituteurs et les commissions scolaires. Ils estiment encore que l'Acte des écoles publiques et celui des écoles secondaires devraient être amendés de façon à donner aux instituteurs de celles-ci les mêmes avantages dont jouissent ceux-là.

Nouvelles

Congrès ouvrier-agraire

Régina. — Le parti ouvrier-agraire prépare pour le 7 janvier un congrès de ses candidats et organisateurs de comtés. M. J. Coldwell, chef du parti, et M. George Williams, président du comité politique, porteront la parole et insisteront sur la nécessité d'une campagne d'attaque durant les mois d'hiver.

Les Hohenzollerns rentreront en Allemagne

VANCOUVER. — Dans un discours qu'il a prononcé à Vancouver, M. Vernon MacKenzie, autrefois journaliste canadien et maintenant doyen du journalisme à l'Université de Washington, a exprimé l'opinion que les Hohenzollerns rentreront en Allemagne. Non pas l'ex-kaiser, a-t-il dit. Les Allemands n'en veulent pas parce qu'il s'est remarié, et non pas à cause de sa fuite à Doorn. Les Allemands sont trop individualistes pour donner dans le communisme, a dit M. Vernon MacKenzie, il leur faut une certaine forme de dictature. Habitués comme ils le sont à la discipline, ils seraient malheureux sous la république.

Tribune Libre

Le Parti ouvrier-agraire

J'ai assisté tout dernièrement à une conférence donnée pour susciter au nouveau parti des adeptes. Entré dans le salle en curieux, j'en suis ressorti navré, voyant que l'erreur a toujours à sa disposition, des talents et un dévouement incontestables.

Une femme qui parle pendant trois heures environ a le temps de dire quelque chose et Mme Lucas n'a pas perdu son temps: le système capitaliste a reçu un coup de brosse vigoureux; longuement l'orateur a essayé de convaincre l'auditoire que la seule planche de talent pour la société était dans un socialisme d'Etat.

Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de relever une par une les erreurs ni les citations inexactes, parce qu'incomplètes que j'ai entendues.

Toutefois, je ne puis m'empêcher d'en relever une: "rellgion applied". L'application de la doctrine chrétienne par le programme du parti "fermier-ouvrier", Quel est la religion de Mme Lucas? trouve-t-elle dans son programme politique la manière d'appliquer les principes de sa doctrine chrétienne? Je n'ai pas à le rechercher.

Ces quelques lignes ne sont pas écrites pour elle, mais pour les catholiques qui, comme il est facile de le voir, se laissent quelquefois impressionner par les belles promesses.

Travailler chacun dans sa sphère à promouvoir les doctrines chrétiennes — je veux dire la doctrine de la religion catholique —, les mettre et aider à les mettre en pratique le plus possible, est en principe, chose excellente: c'est l'apostolat laïque. Mais n'oublions pas que l'apostolat laïque, sous toutes ses formes est une participation à l'apostolat hiérarchique, il doit rester soumis à la hiérarchie ecclésiastique sans cela il cesserait d'être catholique.

Ce qui fait la force de la religion catholique c'est son unité de doctrine, et tous les membres bénéficient de l'infaillibillté garantie au chef suprême par e divin Fondateur, s'ils restent unis à la doctrine de ce chef. Le bon sens nous dit qu'il ne suffit pas de vouloir rester unis à cette doctrine pour être sûrs que nous la connaissons.

L'explication de cette doctrine revient aux évêques et aux prêtres— à la hiérarchie — Le contraire serait le libre examen protestant.

Et s'il est une question vitale pour laquelle, nous laïcs, avons besoin des directives de l'autorité ecclésiastique, c'est la question sociale. L'Eglise a ses docteurs pour la doctrine; ce sont des spécialistes qui ont reçu de Dieu mission d'instruire, d'enseigner et de parler religion.

Quant à ceux qui dans un discours politique, parlant questions sociales — qu'ils traitent d'ailleurs d'une manière bien superficielle — viennent nous parler religion, le moins que je pourrais leur conseiller ce serait de commencer par l'étudier eux-mêmes avant de la prêcher, ou... de se taire.

Quant à moi, je ne vois pas comment le programme du nouveau parti peut prétendre appliquer les doctrines de l'Eglise. Je ne comprends pas non plus comment M. H. Roberge a cru devoir se rallier à ce parti à cause de ses associations chrétiennes.

Je vois dans le socialisme d'Etat une erreur de principe à combattre et dans le parti fermier-ouvrier un bloc enfariné qui ne dit rien qui vaille.... Dans quelques jours je vous dirai pourquoi.

Le Vieux PAPA

Que sera la race canadienne-française dans vingt-cinq ans?

Les trois facteurs de notre survivance: la famille, la paroisse et l'élite -- Déracinés -- L'abandon des traditions familiales -- Que fait l'élite? -- Les capitaux étrangers -- Vers la supériorité économique par l'industrie -- Mouvement d'opinion à créer.

Conférence de M. le sénateur J.-H. Rainville devant la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa

Ottawa. - M. le sénateur J. H. Rainville a prononcé le 28 novembre devant la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa une conférence sur l'avenir de la race canadienne-française: "Que sera la race canadienne-française dans vingt-cinq ans?" Le conférencier déclare qu'il ne veut pas usurper le rôle de prophète, mais il croit que l'étude du passé et la réflexion sur le présent devraient permettre d'obtenir une assez claire vision de l'avenir.

Après avoir ramassé en un tableau toutes les phases de notre lutte pour la vie. M. Rainville attribue notre survivance à trois facteurs principaux: la famille, qui a gardé les traditions, la langue et la foi; la paroisse, qui a permis l'éclosion et la conservation de la famille; l'élite, qui a su garder les paroisses en leur permettant de se développer et de grandir sous le soleil de la liberté.

Ces facteurs ont-ils gardé leur puissance aujourd'hui? Il voudrait pouvoir répondre "oui", mais il ne le peut pas, et c'est ce qui l'inquiète.

Nos paroisses savent-elles encore garder nos familles sur la terre ancestrale? Hélas! non. Le dernier recensement nous révèle que la population urbaine atteint le chiffre de 1.813,606 et que la population rurale n'est plus que de 1,060,649. Depuis dix ans, l'augmentation a été de 491,037 dans le premier cas et de 22,553 seulement dans le second cas. Quelle différence avec le passé! Comme nos pères l'aimaient leur terre et la paroisse dans laquelle elle était circonscrite! Et le conférencier illustre sa pensée en donnant lecture de ces pages où M. Adjutor Rivard, ce grand artiste de la langue française, fait définir la "patrie" par l'oncle Jean, l'un de nos habitants.

Mais ce n'est pas toujours comme çà que nos gens d'aujourd'hui jugent la terre et la paroisse. Ils ont voulu marcher vite, trop vite, oubliant que ce que l'on gagne en vitesse, on le perd en force. Et, du coup, ils ont beaucoup perdu; l'amour de la terre et la terre elle-même. Et, aujourd'hui, il faut bien le dire, nos Canadiens français sont devenus, en grande majorité, des déracinés, puisqu'en majorité ils habitent les villes et, de maîtres qu'ils étaient sur la terre, ils deviennent dans les villes des serviteurs ployant sous le joug de puissances économiques étrangères. Nous sommes en exil chez nous quand nous ne nous exilons pas à l'étranger.

Et la famille, qu'est-elle devenue? Dans nos villes, il n'est pas bien sûr qu'il existe un esprit de famille. Le foyer, c'est une chose du passé, et la maison est devenue une sorte d'hôtel où l'on se contente de manger et de dormir. Même dans les campagnes, les vieilles traditions ont tendance à disparaître. On veut vivre à l'américaine. Si l'abandon de nos paroisses a fait de nous des déracinés, l'abandon, par la famille, de nos vieilles traditions, est en train de tuer chez nous l'âme de la race.

Que fait l'élite pour enrayer le mal? Ce sont les forces spirituelles qui ont suppléé chez nous au manque de ressources pour édifier l'oeuvre gigantesque de notre système d'enseignement et ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut chercher les responsabilités! Autrefois le clergé trouvait dans ceux qui dirigeaient les destinées politiques des auxiliaires puissants qui secondaient son effort, mais il n'en est plus de même si l'on en juge par les résultats qui s'offrent à la vue de tout observateur quelque peu averti?

Ces résultats que tout le monde connait, résumons-les sous forme de questions.

QUI?

Qui a laissé le cultivateur se débattre seul et connaître les angoisses du désespoir? Qui a découragé le colon de continuer sa conquète pacifique du sol? Qui a vendu, pour un plat de lentilles, notre droit d'aînesse sur nos richesses naturelles: forêts, mines, pouvoirs d'eau, etc? Qui a établi chez nous une autre teneur seigneuriale, dix fois plus nuisible que celle qui fut abolie par nos grands législateurs d'autrefois, la tenneur seigneuriale américaine qui fait des nôtres de véritables esclaves, surtout en certains endroits de notre province? Qui a pratiqué l'achat des consciences, soudoyé la presse, dénaturé le sens des responsabilités, enseigné la violation des lois, légalisé les iniquités? Qui a encouragé les trusts géants, véritables pieuvres dont les tentacules pénètrent partout et sucent le meilleur de l'épargne populaire? Qui a fait de nous des partisans, au lieu de patriotes? Qui, enfin, a laissé pénétrer chez nous un autre conquérant, autrement dangereux que celui qui nous a ravis à la France, le conquérant américain? Qui?

C'est l'"Actualité économique" qui signalait dès 1927 le péril de la pénétration des capitaux américains chez nous. C'est l'un de nos écrivains les plus avisés, M. l'abbé Lionel Groulx, qui nous mettait en garde par ces mots: "La survivance et, à fortiori, le développement de la personnalité nationale des Canadiens français, resteront un leurre tant que leur bien-être matériel, dépendra du bon vouloir des nations qui en possèdent la source... Aussi longtemps que la nationalité ainsi exploitée ne heurtera guère les intérêts des capitalistes étrangers. rien ne semblera changer au tableau... Mais advienne le jour fatal où les intérêts entreront en conflit et ce sera l'agonie sous le coup de botte..."

Est-ce le sort qui nous est réservé dans vingt-cinq ans? Oui, si une réaction salutaire ne se fait pas sentir le plus tôt possible. Un coup d'oeil jeté sur le passé devrait cependant nous permettre de puiser une leçon de fierté qui éloigne de nos esprits toute pensée de désespoir pourvu que nous ne restions pas sur place, comme la femme de Loth, en regardant en arrière. Sans doute, le présent nous révèle des symptômes alarmants dans notre organisme national mais, Dieu merci! si nous sommes malades, nous ne sommes pas encore morts et tant qu'il y a vie il y a espoir.

C'est M. Edouard Montpetit qui disait que le Canada a cessé de mettre dans les querelles politiques toutes ses complaisances pour se tourner vers le commerce et l'industrie et qu'il serait puéril de l'oublier. Pour les Canadiens français, l'oublier serait plus qu'une folie, ce serait un crime. Contre les nouveaux conquérants, les Américains, il faut engager la lutte avec l'arme qui nous rendra vainqueurs, l'industrie, car c'est elle qui nous permettra d'obtenir la supériorité économique. Et là est le secret de notre survivance pour l'avenir.

QUELQUES EXCEPTIONS

Nous n'avons pas à nous demander aux mains de qui sont le grand commerce et la haute finance. Où sont nos armateurs, nos industriels, nos ingénieurs? On rencontre bien quelques noms français mais ce sont d'honorables exceptions qui ont su se faire jour en dépit de difficultés extraordinaires et qui servent à prouver ce que pourraient faire les Canadiens français s'ils savaient vouloir énergiquement la prospérité industrielle. Et la petite industrie, et le petit commerce, et les métiers divers, cette gloire des artistes français? Juifs, Grecs, Syriens et Chinois accumulent par le menu côté une multiplicité de petites exploitations dont la somme totale de profits est formirable. Pourquoi eux et pas nous? La machine qui travaille en masse, ne répondra jamais ni au chercheur raffiné ni aux besoins spéciaux. De tous les spécialistes, c'est l'artiste de métier, l'"artifex", comme on le disait au moyen âge qui est le plus en demande et aussi le plus haut primé. Où est l'élan des nôtres dans ces sphères si riches? La cause de cette infériorité ne seraitelle pas le manque de préparation à la lutte plutôt que l'inaptitude au commerce et le manque de capitaux?

"L'homme dont la production contre l'injustice repose entièrement sur la bienveillance d'un autre homme ou d'une réunion d'hommes est un esclave, un homme sans droits", disait Harrison, ancien président des Etats-Unis. Pour se défendre efficacement, les Canadiens français doivent acquérir par eux-mêmes la puissance économique. C'est la troisième étape de notre vie nationale.

POURQUOI PAS?

Pourquoi ne réussirions-nous pas? Notre climat permet d'étendre la zone cultivable jusqu'à la latitude de la baie James. En parlant de la configuration géographique, on peut bien dire que notre territoire constitue le point du continent américain le plus rapproché des grands marchés de l'Eprope et compte de nombreux et excellents ports ouverts en toutes saisons au commerce du monde. Et la région orientale du Canada contrôle le mouvement commercial du pays tout entier. Il n'est pas nécessaire de parler des richesses du sol et du sous-sol ainsi que de nos immenses pouvoirs d'eau. Les travailleurs canadiens-français sont nombreux et ce n'est pas le talent qui leur manque. Qp'on leur donne la culture voulue et les connaissances techniques nécessaires.

NOTRE CAPITAL

Où trouver maintenant le capital? Le capital d'une nation est l'ensemble des richesses qu'elle possède et nous avons nos forêts, nos pouvoirs d'eau, nos mines, le fer, la houille, l'amiante, etc. Nous avons un capital agricole important et un certain capital industriel. L'épargne même ne nous fait pas complètement défaut. M. Olivar Asselin évaluait il y a quelques années les richesses des Canadiens français à trois milliards et demi de dollars. C'est un capital considérable qui aurait pu produire des résultats merveilleux s'il eût été employé à meilleur escient.

Comment arriver à utiliser les grands facteurs de production? Par une direction sure et éclairée, en un mot, par l'instruction. Nous avons ici l'exemple de l'Allemagne un pays agricole pauvre en 1890, et qui a si bien su organiser systématiquement l'enseignement professionnel qu'elle est devenue une grande puissance industrielle et commerciale. Nous avons déjà chez nous un commencement de préparation: écoles techniques, Ecoles des Hautes Etudes Commerciales, etc. Ce qu'il nous faut, c'est de créer un grand mouvement d'opinion vers les études économiques et, ensuite, systématiser, hiérarchiser l'enseignement professionnel et industriel.

MATIERE PREMIERE

C'est alors que nous pourrons créer et encourager nos industries vraiment indigènes, c'est-à-dire celles dont nous possédons la matière première. Il est vrai que cette matière première dans bien des cas a été fortement entamée, mais il nous en reste encore assez pour assurer notre indépendance économique si nous voulons la garder et l'exploiter à nitre bénéfice. Les hommes qui nous gouvernent sont les trésoriers, les fidéicommissaires de nos richesses naturelles. Nous avons le droit d'exiger d'eux qu'ils en fassent le meilleur usage possible et cela au bénéfice des nôtres. C'est à ce compte-là seulement que la race canadienne-française pourra vivre d'une vie vraiment nationale dans vingt-cinq ans.

Cette doctrine peut paraître osée à cette heure où nous subissons une crise terrible et que nous savons que cette crise est due précisément à des causes d'ordre économique, Il faut tout de suite observer que ce ne sont pas les principes économiques, mais l'abus des principes économiques qui a provoqué la crise.

Un jour, une Française, témoin de la violation des droits des communautés religieuses en son pays, lançait ce cri admirable: "Les communautés sont supprimées, si nous en fondions une?" De ce cri devait surgir l'une des communautés de femmes les plus admirables de la France. En face des industries qui ont croulé un peu partout je reprends, moi aussi, le cri de cette Française, et je vous dis: "Si nous fendions une industrie nationale?"

M. PELLETIER A RAISON

A cette fondation, tous doivent coopérer. Et je veux illustrer ma pensée en citant ces lignes tombées de la plume de M. Georges Pelletier, du journal le "Devoir": "Une fois, M. Romier parti...": "Des préoccupations d'ordre politique étroit tiennent trop de place chez les gouvernants des nations. Un grand nombre de personnages importants souffrent du manque d'idées générales, et cela n'a rien de rassurant pour les peuples qu'ils mènent ou prétendent diriger."

Les intellectuels, les classes libérales, les gens instruits, doivent cesser d'être des dilettantes, ne doivent plus se désintéresser de l'économique, du réel, des affaires; leur devoir est de se tourner vers la puissance moderne, la puissance économique, d'y apporter leur culture, leur travail, d'accroître leur valeur intellectuelle, de l'employer au bénéfice de la masse, de la société, à l'écart de laquelle ils sont trop longtemps demeurés."

M. Pelletier a raison. Trop longtemps chez nous, on a dédaigné, le mot n'est pas trop fort, on a dédédaigné, le mouvement économique. Aussi, voyez où nous en som-

(Suite à la page 8)

Mgr Arthur Melanson

Deuxième évêque de Gravelbourg

Au début de ces lignes hâtives destinées à souligner la promotion de Monseigneur Arthur Melanson, vicaire général du diocèse de Chatham, au siège épiscopal de Gravelbourg, inauguré en 1930 par S. E. Mgr Villeneuve, on me pardonnera de glisser un souvenir personnel qui met en lumière la première étape de la vie du nouveau pontife.

Le 24 juin 1931, la paroisse gaspésienne de Maria célébrait les noces d'argent sacerdotales d'un de ses enfants, M. l'abbé Philippe Cyr, curé de Cabano, Témiscouata. Une bonne Providence me plaça à la table du banquet familial, auprès d'un des confrères d'études du jubilaire: Mgr Arthur Melanson, curé de Campbellton. Et les premières paroles de ce voisin en me montrant, sous la fenêtre, la baie des Chaleurs qui scintillait au soleil, furent un écho de sa lointaine enfance passée sur les grèves de New-Richmond et de Maria: 'Comme elle est belle, notre Gaspésie!"

En effet, Monseigneur Melanson, né aux Trois-Rivières en 1879, est avant tout un Acadien et un Gaspésien. Il avait peut-être cinq ans lorsque son père, Raphael Melanson, vint se fixer à New-Richmond, au fond de la baie de Cascapédia, où l'attirait la construction projetée du chemin de fer de la baie des Chaleurs, 1. Enfant plutôt frêle, le jeune Arthur acheva tant bien que mal ses études au séminaire de Rimouski, puis s'agrégea au diocèse de Chatham où il fut ordonné, le 9 juillet 1905, par Mgr Barry. D'abord vicaire à Campbellton, il consacra ses deux premières années de sacerdoce aux pionniers de la forêt dans les dessertes de Colebrook et Glenlivet, en arrière de Campbellton. Curé de Balmoral — en arrière du village côtier de Charlo — en 1907, il identifia de plus en plus sa vie avec le progrès matériel et moral de cette région de Campbellton-Dalhousie qui fait le trait d'union entre les Madawaska français et le pays, bien français aussi, de Bathurst-Caraquet, cultivé depuis soixante ans par Mgr Allard, Mgr Doucet, Mgr Trudel et les Eudistes.

De modestes stature, mais robuste de courage et de foi en Dieu, l'abbé Melanson s'affirma en même temps homme d'action, homme de plume et infatigable pasteur d'âmes. Son rude ministère auprès des "gas de chantier" ou au milieu des ouvriers chargés de la construction d'une voie ferrée, de Campbellton à Saint-Léonard, ne l'empêcha pas d'écrire des livres d'apostolat: Le retour à la terre et Pour la terre. Sous sa généreuse impulsion naquirent les deux belles paroisses de Saint-Quentin, 1910 et de Kedgewick, 1911. Appelé ensuite à l'importante cure de Campbellton, où l'état maladif de son prédécesseur laissait un vaste champ ouvert à son zèle, l'abbé Melanson accepta de faire face à la fois à tous les besoins : construction d'une école, d'un presbytère et d'une crypte qui appelle la future église, organisation de sociétés paroissiales, sans oublier l'essentiel, un inlassable dévouement aux âmes.

Mais l'oeuvre par excellence du "Père Melanson" à Campbellton, celle qu'évoquera toujours son nom et qui restera, dans les plaines de l'Ouest, son plus cher souvenir acadien, c'est la fondation d'une congrégation enseignante vouée, de par ses statuts, à l'instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance dans les écoles et, en particulier, l'enseignement du catéchisme dans les paroisses et missions trop pauvres pour soutenir une école catholique." Qui ne reconnait, dans ces dernières lignes, la pensée d'un missionnaire qui a gémi de l'ignorance des pauvres "gas de chantier" et dont le coeur laisse échapper la plainte du Maître: "Misereor super turbam."

La fondation des "Petites soeurs acadiennes" à la ceinture bleu-azur fut, à vrai dire, le point d'aboutissement d'une série d'échecs, et rien, dans la carrière de Mgr Melanson, ne caractérise mieux son action à la fois douce et tenace. Voici quelques détails:

Désireux d'introduire dans sa paroisse une communauté enseignante qui se chargerait d'une école libre, l'abbé Melanson s'adressa vainement aux congrégations déjà existantes dans le diocèse de Chatham. Cet insuccès lui inspira l'idée d'une congrégation nouvelle, née en terre acadienne, la première à posséder en Acadie ses maisons de formation françaises. Appuyé par les paroissiens de Campbellton, encouragé par l'autorité épiscopale, le projet ne tarda pas à se réaliser. En l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Neiges de Campbellton, le 29 mai 1924, jour de l'Ascension, fut lu un décret de Mgr Chiasson érigeant canoniquement en congrégation religieuse l'association d'institutrices formée en 1922. "Les Annales de Notre-Dame-de-l'Assomption", revue mensuelle fondée et soutenue par Mgr Melanson, ont ainsi raconté les débuts de l'oeuvre:

"Depuis assez longtemps, les catholiques de la ville de Campbellton désiraient ardemment construire une école libre pour soustraire leurs enfants à l'influence néfaste des écoles neutres et sans Dieu. Au prix d'énormes sacrifices, ils parvinrent à jeter les bases d'une construction qui peut présentement accommoder six cents élèves. Seulement, qui viendra se charger de la direction de cette école? On fit de pressantes demandes à plusieurs communautés religieuses enseignantes, mais sans succès. Devant l'angoissante situation, après avoir réfléchi, prié, consulté l'autorité religieuse compétente, on se vit forcé de faire appel à quelques jeunes filles de bonne volonté, désireuses de se donner à Dieu en voulant travailler à leur sanctification personnelle par l'éducation de l'enfance. Plusieurs se présentèrent, dont quatorze furent acceptées. Ce sont les ouvrières de la première heure..."

Le noviciat s'ouvrit pour les quatorze élues le 15 août 1923, et le jour de l'Assomption de l'année suivante fut, pour la petite famille religieuse groupée dans une maison voisine du presbytère de Campbellton, la fête intime, émouvante des premiers voeux que l'auteur de ces lignes eut la joie de contempler. Dès le mois de septembre de cette année 1924, les Filles de Marie de l'Assomption fondèrent leur premier établissement hors de Campbellton en acceptant la direction du couvent neuf de Saint-Quentin; suivirent bientôt les fondations de Saint-Jacques de Madawaska, de Kedgewick, Restigouche, et de New-Richmond, Bonaventure. Par cette dernière fondation, la communauté disait à la Gaspésie acadienne sa reconnaissance pour les nombreuses vocations qu'elle lui doit. Et un lien nouveau unissait les frères consanguins des deux rivages de la baie des Chaleurs.

La naissance, la rapide croissance de la congrégation assomptionniste marquent une étape dans la vie de l'Acadie septentrionale. Ainsi que l'écrivait le cardinal Bégin à l'abbé Melanson, le 7 janvier 1924: "Ces religieuses, venues la plupart de votre catholique et héroïque Acadie, connaissent parfaitement les usages, les traditions, les aspirations, les besoins de vos familles et de votre contrée, pourront plus facilement qu'autres s'adapter aux exigences de votre population catholique et donner entière satisfaction". La petite communauté, qui grandit sur les confins de deux provinces, ne sera-t-elle pas un jour un arbre à forte ramure, dont la tête s'approche du ciel par la vie religieuse, et dont les pieds s'appuient aux traditions et au souvenir des ancêtres acadiens?? Et le courageux fondateur, celui que ses filles spirituelles appellent désormais, avec une fierté mêlée de regret, "Son Excellence Monseigneur Melanson", ne mérite-t-il dès maintenant, dans l'histoire de la renaissance acadienne, une place de premier plan, à côté des Bourg, Sigogne, Lafrance, Lefebvre, Richard, parmi les grands bienfaiteurs du peuple "dérangé?" Cette place, il l'occupe déjà, en attendant de monter par l'action épiscopale au rang des Prince, des Béliveau, des Leblanc et des Chiasson, ses devanciers acadiens dans le hiérarchie pontificale.

Tout départ s'accompagne d'une note de tristesse. Plus qu'un autre, le départ de Mgr Melanson — absent à Rome depuis septembre — fera couler des larmes difficiles à sécher Anglais et Acadiens, catholiques et protestants, tous l'aiment tant, le cher "Father Melanson"! Il a tant, semé à pleines mains, depuis un quart de siècle, les bienfaits de tous genres, la joie, l'espérance autour de lui! Un rayonnement, une paix émanaient de sa personne, de son accueil souriant, de son inlassable hospitalité. Sur l'heure de moissonner son champ acadien, le semeur de Campbellton s'en va recommencer là-bas, dans la vaste plaine, le geste du Maître. Qu'il y voie, comme à Campbellton, la réalisation des promesses divines faites aux doux et aux humbles de la terre: c'est à la fois notre voeu filial et notre intime consolation.

Antoine BERNARD C.S.V.

1. La mère de Monseigneur Melanson, née Philomène Royer, est morte depuis quelques années. Son père mourut l'an dernier, au presbytère de Campbellton, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Une soeur, Madame Narcisse Cyr, habite New-Richmond, une autre vit à Boston, et son frère, Adélard, est fixé à Balmoral.

Nouvelles

La demi-heure catholique à la radio

L'inauguration par S. Exc. Mgr McGuigan

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Régina, inaugura à l'église Ste-Marie la demi-heure catholique de chaque dimanche à la radio. Au cours de son allocution, il fit connaitre le but de cette nouvelle initiative et publia les noms de ceux qui ont obtenu des prix aux examens de catéchisme qui ont eu lieu dans tout le diocèse. Il déclara que plus de 1,500 élèves avaient écrit des examens le 30 octobre dernier, dans les écoles, les couvents et les collèges. Il dit la difficulté de la correction de ces examens et exprima sa satisfaction au sujet du concours pour les prix donnés par Sa Sainteté Pie XI et l'archevêque de Régina.

Le R. P. Schimnoski, o.m.i., annonça une série de conférences dont le but serait d'amener les catholiques à l'observance plus parfaite de leur religion.

Quatrième sortie de S.S. le Pape Pie XI

Le Souverain Pontife officie dans Rome à la dédicace de l'entrée aux musées vaticans

Cité Vaticane. — Pour la quatrième fois depuis la signature du traité de Latran, S. S. le Pape Pie XI a traversé la frontière de la Cité Vaticane pour se rendre au territoire italien.

Accompagné de seize cardinaux il est sorti par la nouvelle porte au carré Risorgimento et a marché 60 pieds dans Rome pour officier à la dédicace de la nouvelle entrée aux musées du Vatican. Il a prononcé une brève allocution puis s'en est retourné au Vatican.

S.S. Pie XI est heureux des progrès accomplis par l'Eglise chez nous

Il le dit dans une audience à S. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec. — Le Pape enthousiaste sur l'avenir matériel de notre pays.

Cité Vaticane. — S. Exc. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, s'est embarqué le 12 décembre, pour revenir au Canada.

L'archevêque et S. Exc. Mgr A. Melanson, évêque-nommé de Gravelbourg, Saskatchewan, ont été reçus en audience, par le Pape, le 5 décembre.

Dans un bref discours, le Pape s'est déclaré très heureux des progrès accomplis par l'Eglise catholique au Canada, qui ne l'a cédé en rien au développement matériel du pays. Il fit remarquer que le Canada est appelé à faire de très grands progrès, en raison de ses immenses richesses naturelles et il exprima l'espoir de voir sa richesse devenir cent fois plus grande.

Le Saint-Père demanda aux étudiants du Collège canadien, lorsqu'ils seront de retour dans leur pays, de se dévouer entièrement au bien spirituel de leurs compatriotes.

Coin du Collège Mathieu

La Soirée Artistique

Au collège, en dépit de la température maussade de l'automne, et des divers tempéraments, la gaîeté règne en maîtresse. On rit, on jase, on joue, on chante, on se taquine même un peu, mais une fois sonnée l'heure du travail ou de la prière, l'on se met à l'oeuvre avec une ardeur égale à celle manifestée en récréation.

Former la jeunesse à la science, à la vertu et à la parole publique, voilà l'oeuvre des Pères Oblats à Gravelbourg! Ceux qui ont assisté à notre séance du vingt novembre dernier ne doutent plus de leur belle humeur proverbiale.

Dans le but de rendre hommage à notre Vicaire Capitulaire, Monseigneur Georges-Etienne Grandbois, et de lui témoigner notre vive reconnaissance pour tous ses services si généreusement rendus jusqu'ici à notre institution, nous lui avons présenté, ainsi qu'au public de Gravelbourg, une petite séance musicale et dramatique, au cours de novembre.

Préparée par le R. P. Ovide Guy, o.m.i., notre préfet de discipline, aidé de M. Gaston Robinson, cette pièce fut un succès qui couronna leurs efforts, à en juger par les applaudissements répétés des nombreux spectateurs venus de la ville même et des paroisses environnantes. Nous les remercions sincèrement d'être venus en si grand nombre nous encourager.

Dès huit heures, la salle du collège était remplie. Le lever du rideau fut précédé par deux morceaux de fanfare: "Regimental Band" d'Awcely, et "Luspiel Ouverture" de Keler Beler. Les claquements appréciateurs de toute l'assistance témoignèrent du succès obtenu par le R. P. Aimé Lizée, o.m.i., directeur de la fanfare.

Les quatre actes de la pièce eurent comme intermèdes: entre le premier et le deuxième acte solo de cornet, "Baisies", par M. Paul Legault, au piano M. Rainaud Gravel; entre le deuxième et le troisième acte: "Fanfare Militaire" de Ascher, et "Harmony Queen" de David Coate; entre le troisième et le quatrième acte: chant. "Le berger du Tyroll" par MM. Léonel Mondor et Arsène Lauzière, au piano toujours M. Rainaud Gravel. La séance prit fin par l'exécution du morceau de Goldman, "On the Mall".

Nos artistes et nos acteurs, semble-t-il, ont du commencement à la fin capté l'attention et provoqué l'admiration de l'auditoire. Sur la scène figurèrent d'abord: M. Gaston Robinson et M. Raoul Béchard, deux anciens élèves du collège, maintenant montés au grade de professeurs: MM. Victor Radoux, Rolland Bourgeois, Joffre Gravel, Edgard Bouvier, Louis Huel, Horace Charbonneau, Walter et Albert Teszack, huit élèves de Gravelbourg même; MM. Maurice Demay et Gérard Tétreault, tous deux de Saint-Brieux; M. Emile Mandin de Duck Lake; M. Pierre Oeuvray de Meyronne; M. Gérard Verhelst de Meyronne; M. Gérard L'Svuyer de Léoville; M. Léome Dion de Cut-Knife.

Le proverbe veut que "tout ce qui commence bien, finisse bien", aussi la soirée eut la fin désirée dans les brèves mais bien encourageantes allocutions du Père Supérieur, et de Messeigneurs Grandbois et Maillard, puis tous de retourner à la maison enchantés de leur soirée, la joie au coeur, reposés des inquiétudes de chaque jour, mieux disposés à faire face au lendemain.

Le collège s'endormit bientôt sous la double protection de la Vierge Immaculée et de Saint Pierre, son vénéré patron.

E. BELANGER, Rhétoricien

Pour lire au Foyer

Faisons des Heureux

"Et paix sur la terre
aux âmes de bonne volonté"

Même cette année, la plus angoissante la plus douloureuse, peut-être les préoccupations quotidiennes doivent, à Noël, faire place à l'universelle allégresse.

La délicate sensibilité enfantine, qui présentement, est à si dure école, demande grâce en cette fête par excellence des enfants et les parents eux-mêmes, habitués à toutes les rigueurs, ont besoin d'oublier, ne fut-ce qu'un jour. Trève bienfaisante, halte salutaire sur la rude montée hérissée de tant d'aspérités inévitables.

Avec l'Eglise, réjouissons-nous. Chantons les touchants et doux cantiques. Célébrons la fête joyeuse. Dans la vie de chacun mettons plus de douceur, plus de bonté, plus de joie, plus de tendresse. Semons du bonheur autour de nous.

Pour atteindre ce but, point n'est besoin de grandes richesses, de belles décorations de jouets dispendieux, de cadeaux d'un prix exhorbitant! Non! Un peu d'ingéniosité, beaucoup d'amour suffisent. Donnons sans compter de notre temps, de notre affection! La monnaie du coeur la plus précieuse — est à portée de tous et ne s'épuise jamais. Soyons en prodigues.

x x x

Que la maison revête, ce jour-là, un air de fête. Du papier vert et rouge — ainsi le veut la tradition — en banderolles, en chaînettes, en festons; des cloches, des étoiles, voilà pour la décoration.

On double, que dis-je? on centuple la joie des petits en les faisant participer aux préparatifs. Accordons-leur ce faible plaisir.

Pour une crèche, du gros papier d'emballage bossué en caverne, représente l'étable, entouré de rochers, quelques brindilles de mousse ou de papier vert, mettent de la verdure dans les crevasses, du papier de soie blanc, taillé très fin, et roulé dans les mains donne de la neige et du frimas.

Un peu de paille, un petit Jésus, Marie, Joseph, des anges, les Mages, les bergers, l'âne, le boeuf, des moutons, le tout fut-il découpé dans des images, un Noël ou un Gloria, une étoile en papier d'argent et voilà une crèche devant laquelle s'extasieront les chers petits, et dont ils garderont, à travers la vie, le souvenir inoubliable.

Comme arbre de Noël, si le sapin fait défaut, quelques branches de ce cèdre rampant qu'on trouve dans les coulées, attachées en faisseaux, garnies de clinquantes l'imitation est vraisemblable, l'effet, joli.

Suspendons-y les bas des petits et des grands. Je ne connais pas de dénûment si complet, qui ne puisse y glisser pour chacun une agréable petite surprise.

Si le menu ne peut être somptueux, et pour cause! au moins, apportons un soin tout particulier dans l'arrangement de la table et l'appret des mets, des bonbons, quand ils sont confectionnés à la maison, coûtent très peu et complètent la fête.

x x x

En ce jour où un Dieu daigne embrasser l'humaine misère par amour pour nous, comment ne pas avoir foi en sa divine sollicitude à notre égard, nous, ses frères malheureux. Donc, espoir, amour, paix et confiance.

JOYEUX NOEL A TOUS,

PERRETTI.

TYPES DE L'OUEST

Ce ne fut pas une mince surprise pour les habitants de la bourgade de Rocanville en Saskatchewan, lorsqu'à l'arrivée du train du soir, ils virent descendre un monsieur en chapeau de soie, guêtré et ganté. Le fait est que cette tenue soignée jurait avec la mine débraillée des badauds en casquettes venus au train pour acheter le journal.

L'étranger se dirigea vers un groupe d'individus attroupés, et leur dit qu'il désirait se faire conduire chez monsieur Tissot, Joseph-Donatien, qui avait un ranche à quelque distance du village.

"Il vient voir Jojo," dit le garagiste au postillon.

"Par ici m'sieur. Permettez que je vous débarrasse de vos sacoches.'

Et en un clin d'oeil, voiture, bagage et passager disparaissaient au tournant de la route.

Passant près de l'église, une modeste chapelle en bois, le voyageur fait signe au conducteur d'arrêter. Introduit auprès du curé, il s'exprima cérémonieusement en ces termes: "Monsieur le curé, permettez que je me présente: Je me nomme Tissot, Ferdinand. Je suis soyeux à Lyon. Je viens voir mon fils qui a un ranch près d'ici à cinq kilomètres de l'église, m'a-t-on dit."

"Comment! Mais est-ce que mon fils ne vient pas à la messe ici? N'a-t-il pas un banc?" demande monsieur Tissot qui commençait à se fâcher.

Une jeune personne qui se tenait à l'embrasure d'une fenêtre s'approche et après s'être excusée d'intervenir, dit au visiteur que monsieur Tissot passait à cheval presque tous les jours et que sa maison sise sur une colline à une petite lieue était parfois visible par les matins clairs, quand il y avait du mirage. "Je ne crois pas cependant qu'il soit chez lui aujourd'hui," ajouta-t-elle.

"Allons toujours" dit le voyageur et après avoir remercié le curé et surtout la demoiselle, la voiture automobile se dirigea vers le ranch. Voilà que le paysage plat et triste observé tout à l'heure de la fenêtre du wagon commence à être plus accidenté. Des faux criques, du terrain ondulé, parsemé ça et là de lacs alcalins, attestent que ce pays morne et désertique devait être autrefois une mer intérieure.

"Nous voici à la clôture de Jojo," dit le cocher. Et, comme il s'y trouvait un homme en train de la réparer, monsieur Tissot père, très digne, étonné et choqué de la familiarité de ce quidam descendit parler au cow boy.

"Vous travaillez pour monsieur Tissot?"

"Oui monsieur."

"Combien êtes-vous d'ouvriers sur le ranch?"

"Quatre."

"Combien de têtes de bétail?"

"Autour de quatre cents."

"Vous n'en êtes pas, bien sûr? Vous ne le savez pas exactement? Est-ce quatre cents, quatre cent cinq, quatre cent dix? Voyons, dites" s'enquiert le papa contenant sa colère.

"Autour de là."

"Est-ce que monsieur Tissot se tient occupé quand il est ici? Est-ce qu'il vous commande? Vous dit-il quoi faire?"

"Oui...," dit le cow boy hésitant.

"Pourriez-vous me dire si monsieur Tissot est chez lui en ce moment?" et sa voix semblait un peu radoucie.

"J'eré ben qu'oui, il est arrivé cte nuite d'une danse masquée."

"Un bal masqué? Ah!"

Le papa arrive au "shack," deux anciennes graineries converties en habitation. Trois ou quatre chiens viennent à sa rencontre les poils hérissés, mais soudain calmés croyant reconnaître leur maître. Monsieur Tissot père frappe. Personne! Il entre. La pièce dans laquelle il se trouve a pour principal ornement un tout petit poêle surmonté d'un four à pain démontable. En dessous sommeille un matou gros comme un jeune chien de bonne taille. Pas une seule chaise. Au fond, une tablette faite d'une planche disposée horizontalement est agrémentée de quelques livres que termine une lampe à pétrole. Sous une panoplie sont suspendues des viandes fumées. Une table et un banc boiteux complètent cet ameublement rudimentaire. Entendant un bruit sourd et intermittent qui semble venir de l'étage supérieur, le visiteur gravit le méchant escalier et là-haut sous les combles, dans un grenier vide, il aperçoit son fils en pyjamas, en train de coudre à la machine. Jojo était à se fabriquer un costume pour la prochaine masquarade!

Je ne sais pas si ce fût un contre-effet du "home brew" de la veille, toujours est-il que notre bel Arlequin de la nuit précédente, en voyant son père, faillit perdre connaissance et dût être soutenu pour ne pas tomber.

On ne sait pas exactement ce qui se passa entre les deux hommes, mais le lendemain, la queue entre les jambes, comme on dit à Rocanville, à huit heures du matin, Tissot fils était rendu au presbytère de sa paroisse où il soldait le prix d'un banc. Avant de partir, il ajouta quelques dollars pour l'entretien de la chapelle "parce que dit-il, j'aime les églises pauvres, très pauvres."

Trois mois après, c'était la guerre! août 1914! Jojo courut aux balles! Il en reçut une dans le genou qui lui tient encore la jambe raide. Aussi, ne court-il plus les bals où il ne saurait que faire.

Il ne revint plus au pays. Le produit de la vente de son ranch, le double de ce qu'il avait payé est allé rassénérer le papa. Il avait laissé un cher souvenir au coeur d'une petite métisse du voisinage. Quand il partit, elle voulut se suicider. Cependant elle l'oublia vite puisqu'elle se maria peu après et est aujourd'hui mère de dix-sept enfants.

Quand je me remémore ce jeune homme, je me demande ce qu'il était bien venu faire dans nos plaines. Etait-ce par goût d'aventure? A la suite de quelque fredaine qui menaçait de barrer son avenir? Il était instruit, cultivé, mais quel esprit paradoxal! Quel amour de la controverse! A ce cerveau universel, tous les domaines semblaient familiers. Un jour, ne s'avisa-t'il pas d'ouvrir une polémique sur les origines et la façon de conduire le plain-chant. On eût dit qu'il avait étudié son sujet la veille. Il citait des autorités comme Grégoire le Grand et tout cela, sans préparation aucune. Et encore, discutait-il avec des gens du métier, si l'on peut ainsi dire. Il citait Mocquereau! Et il s'y connaissait!

Autrefois, à chaque jour de l'an, je recevais une carte de lui; quelques fois une longue lettre. Aujourd'hui, plus rien! Garde-t-il comme tant d'autres, un souvenir ému du temps passé dans nos prairies perdues du grand Ouest? De la petite métisse brune...?

Qu'est-il devenu? Chi lo sa?

Guy GRAVEL

Gravelbourg, décembre 1932.

Protestation de la Fédération des F.C.F.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises croit de son devoir, de participer au mouvement de protestation qui s'élève de toutes parts contre la persécution religieuse dont sont victimes les catholiques du Mexique.

Nous n'avons pas l'intention de mentionner tous les motifs qui appuient cette protestation.

Nous qui vivons dans un pays, où la liberté des cultes est garantie par la constitution, nous ne comprenons pas que l'Eglise catholique puisse être un obstacle à la civilisation en général ou au bien commun d'une nation.

Au contraire, et nous le savons, par l'histoire et par notre propre expérience, l'Eglise est inconstestablement. C'est là un fait éclatant que ne peut refuser d'admettre aucun esprit ouvert à la vérité et libre de préjugés.

Pourquoi persécute-t-on l'Eglise catholique? Est-ce, entr'autres raisons, par ce qu'elle prêche une règle de vie morale, qui réprime les passions humaines, en vue d'un plus grand bien à obtenir, la béatitude éternelle? Ce motif devrait au contraire, exciter la sympathie des gouvernants, puisque les économistes eux-mêmes admettent que la solution de la crise financière actuelle repose principalement sur des devoirs moraux mieux compris, et en particulier, sur la vertu de charité plus universellement pratiquée. Or, l'Eglise catholique n'est-elle pas la grande propagatrice de la charité?

Nous protestons vivement contre l'insulte faite au Souverain Pontife par l'expulsion du Délégué Apostolique, Son Excellence Monseigneur Leopoldo Ruiz y Flores. Le Saint-Siège mérite plus de respect en retour de sa solicitude pour le bien spirituel et temporel des nations, et en particulier, du Mexique.

Il est ridicule de croire que l'Eglise, en quelques pays que ce soit, aspire à dominer la vie politique. Elle ne demande que la liberté de vivre, cette liberté que l'on accorde si volontiers à tous les autres cultes.

Fidèles aux préceptes de l'Evangile, nous ne nous permettons pas des sentiments de haine envers les ennemis de l'Eglise; au contraire, nous prions pour eux afin d'obtenir que Dieu les éclaire de sa vérité et leurs fasse comprendre que l'Eglise n'a d'autre but à poursuivre que le bonheur éternel del 'autre monde aussi bien que le bonheur relatif de cette vie.

A. W. Marchand,

présidente

Gilberte Julien,

Secrétaire.

L'esprit déchaîné.

Un loustic, parlant d'un poète qui inonde les gazettes de vers richement rimés, mais incolores, disait:

—Il se croit Théodore de Banville... mettons: Théodore de Banlieue.

x x x

Science passe croyance.

L'automobiliste. — Durand raconte à tout le monde qu'avec sa vieille voiture il n'a pas payé un sou de réparations depuis cinq ans. Croyez-vous ça?

Le garagiste. — Si je le crois! C'est moi qui les fais, ses réparations!

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot

Minimum, 50 sous par insertion

ON DEMANDE UN SECRETAIRE de Municipalité. Homme capable, ayant bonnes références et connaissant l'anglais et le français. Travail commencera après le 1er janvier. S'adresser à boite 5. Le Patriote de l'Ouest. 41-43-c

Vendez les produits Watkins Fabriqués dans l'Ouest Canadien Soyez un homme de Watkins. Gagnez de $35. à $50. par semaine en commerçant. Ayez un magasin ambulant Plus de 150 produits d'alimentation et choses nécessaires à la ferme et à la maison et dont se servent des milliers de fermes Canadiennes. 64 ans de réputation. Hommes ambitieux et fiables demandés immédiatement pour établir notre commerce près de Duck Lake, Holmes, Clouston. Pour livret gratuit écrivez à J. R. Watkins Co., dept. 134, Winnipeg, Man.

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge, Connecticut, Tabac à cigares. Prix $12. le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 32-11-p.

LES LIVRES

"Les Roux"

(Histoire Manitobaine)

L'auteur a pris pour titre le nom — pseudonyme ou réel? — d'une famille venue du Québec au Manitoba, après avoir passé quelque temps aux Etats-Unis. Mais les Roux ne jouent qu'un rôle secondaire dans l'ouvrage. M. A. Rousseau a voulu surtout rappeler et présenter à son propre point de vue les principaux et graves événements qui se sont déroulés autour de St-Boniface les dernières années de Mgr Taché et durant la vie de Mgr Langevin.

La ville de St-Boniface et les multiples "castes" qui en composaient alors la population. Quelques incidents autour du cercueil et des funérailles de Riel. Le clergé de la Rivière Rouge. Le rôle du collège des Jésuites. La pénible question scolaire et l'attitude des partis politiques à ce sujet. Comment fut menée la campagne de défense catholique et canadienne française. La politique de Laurier et la diplomatie de Mgr Merry del Val. Ce qu'a été et ce qu'aurait pu être la part du Québec dans la lutte pour les écoles séparées. L'enthousiasme de la jeunesse canadienne française du diocèse de St-Boniface et comment son ardeur fut frustrée par la lâcheté et la trahison.

M. A. Rousseau relate plusieurs détails peu connus et d'un poignant intérêt. Il est un conteur exceptionnellement doué. Son vocabulaire est riche, ses comparaisons et images d'un naturel frappant. On sent l'homme de lettres, de vastes lectures et qui observe.

"Les Roux" se lira sans répit; particulièrement par les Franco-Canadiens du Manitoba et tout l'Ouest, mais aussi par quiconque désire se renseigner sur l'histoire de la Rivière Rouge et les luttes que les nôtres ont eu à soutenir là-bas. C'est une jolie brochure de 200 pages, qui se présentera très bien comme cadeau de Noël et du Premier de l'An.

Nous constatons que M. Rousseau n'est pas tendre pour le Québec et lui reproche d'avoir été trop indifférent à l'égard de nos intérêts catholiques et canadiens-français de l'Ouest, trop sourd à la voix de Nosseigneurs Taché et Langevin. N'étant pas historien, nous laissons à d'autres la critique et le vérification des faits, ainsi que la responsabilité de porter un jugement sur l'interprétation que leur donne M. Rousseau. On se procure "Les Roux" chez l'auteur: M. A. Rousseau, Cadillac, Saskatchewan. X

Recueil d'Heures Saintes et d'Amendes Honorables

par l'Abbé M. BEAUDOIN curé de St-François d'Assise, Montréal

Ouvrage de 500 pages. Magnifique recueil d'heures saintes, d'amendes honorables et de prières diverses. Honoré de lettres de Leurs Excellences les archevêques de Montréal, Québec et Ottawa. Précédé d'une magistrale introduction due à la plume du distingué supérieur du collège de l'Assomption, M. l'Abbé A. Forget.

Cet ouvrage est destiné à rendre d'immenses services au clergé paroissial, aux communautés religieuses et aux fidèles dévots. Que de fois, le premier vendredi du mois, aux fêtes du St-Sacrement et du Sacré-Coeur, devant le St-Sacrement exposé, la foule ou une seule personne ne savent trop comment exprimer au Sauveur les sentiments qu'elles éprouvent et les prières qu'elles voudraient formuler! Ce recueil dira aux prêtres comment exciter les fidèles à la piété et apprendra à ceux-ci comment on parle à Jésus Hostie. Les heures d'adoration, en public ou en particulier, deviendront ainsi faciles, profitables, agréables et paraîtront brèves. L'auteur a bien mérité de la piété catholique.

S'adresser à l'auteur: M. l'Abbé M. Beaudoin, paroisse St-François d'Assise, Montréal, P.Q., Canada.

"Sous le signe de l'or"

par Edouard MONTPETIT

Cet ouvrage de 300 pages, que M. Edouard Montpetit vient de publier aux Editions Albert Lévesque, est le premier d'une série que l'économique destine au public canadien soucieux d'approfondir les principes d'économie politique appliqués à la vie canadienne. La méthode de l'auteur est des plus heureuses, nous semble-t-il: Au lieu de publier un gros traité, foreément lourd de formules générales et abstraites, il s'attache à morceler les principes, en les adaptant aux problèmes du pays. Ce qui permet à l'écrivain d'animer son texte, de le rendre captivant pour tous les esprits et surtout beaucoup plus utile aux lecteurs.

"Sous le signe de l'or" est consacré à l'étude de la monnaie. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties: le "Signe Monétaire et les Instruments monétaires", c'est-à-dire le métal, le papier et le titre. Chaque chapitre contient des subdivisions qui contribuent à la grande clarté du volume, si l'on ajoute que le style sobre et précis de l'écrivain est suffisamment imagé pour retenir l'attention sans effort, c'est dire que "Sous le signe de l'or" est d'une lecture aussi précieuse qu'agréable et destiné à une grande diffusion.

Ceux qui ont apprécié "Pour une doctrine" — dont la première édition s'est épuisée en moins de trois mois — goûteront davantage "Sous le signe de l'or", véritable ouvrage d'économie politique mis à la portée de tout lecteur soucieux d'améliorer sa compétence personnelle ou simplement d'enrichir sa culture générale.

"Sous le signe de l'or", présenté sous une toilette typographique qui honore les Editions Albert Lévesque, se vend $1.00 l'unité chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, et dans toutes les librairies bien assorties.

"A la hache"

par Adolphe NANTEL

Voici enfin une oeuvre canadienne qui peut rivaliser sans pâlir avec les ouvrages des écrivains français qui sont venus puiser leur inspiration au Canada et qui ont connu en France un si brillant succès. Louis Hémon a écrit l'épopée du colon québecois. Constantin-Weyer, a chanté l'Ouest canadien, mais la gloire d'avoir découvert nos bûcherons, nos hommes de chantier, avec leur pittoresque, leur force et leur attrait, restera attachée au nom d'Adolphe Nantel, dont le volume "A la Hache" vient de paraître aux Editions Albert Lévesque.

L'auteur qui a partagé durant six années, au Lac Clair et d'autres régions du nord, l'existence des gens dont il raconte la vie et les occupations, parle des bûcherons en des pages fortement senties, vigoureusement écrites, où l'on sent continuellement l'atmosphère de la nature canadienne. Tout le livre est imprégné d'une couleur locale savoureuse et vraie, tant sont bien saisis les caractères des héros désormais légendaires, tant sont bien observés les paysages et les scènes typiques de la forêt.

Les descriptions d'un feu de forêt, d'une chasse à l'orignal, de la messe de minuit au chantier, n'ont été égalées par aucun écrivain canadien et compteront parmi les plus belles de la littérature canadienne. C'est écrit par un écrivain de race, que l'inspiration a soutenu sans faiblesse durant plus de deux cent cinquante pages où coule la plus pure sève du terroir.

L'ouvrage se présente sous une couverture originale et artistique, enrichie d'un dessin inédit de l'artiste J.-Arthur Lemay. Il est en vente, au prix de $1.000 l'unité, à la Librairie d'action canadienne-française ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"True Confessions" interdit au Canada

"True Confessions" magazine américain vient d'être interdit au Canada par ordre du Ministère du Revenu National.

Le Comité d'Action Sociale formé par les Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada fait une enquête depuis quelque temps sur les magazines immoraux et l'interdiction au pays de "True Confessions" en est le premier résultat tangible.

Ce comité, sous la présidence de Mlle A. Bilodeau de Québec, continue actuellement d'une façon très active ses démarches auprès des autorités fédérales afin d'obtenir d'autres interdictions du même genre.

Mademoiselle Dorval . . .

(Suite de la page 1)

te arriva; elle rejoignit à la hâte la caravane qui se rendait à travers l'immense prairie de St-Boniface à St-Albert. Deux mois de pénible voyage...

En passant par Duck Lake, le P. André lui dit qu'il avait reçu une lettre de Mgr Grandin qui l'autorisait à garder la voyageuse; mais, comme il ne put montrer le précieux billet à M. Louis Chatelain, le directeur de la caravane, celui-ci ne voulut pas permettre à Mlle Dorval de s'arrêter, avant d'arriver à St-Albert.

Le 7 septembre 1880, Mlle Dorval arrivait à St-Albert. Le vieux Galarneau, gardien du pont, croyant à l'arrivée de Monseigneur avait brilamment pavoisé le pont.

ELLE FAIT SES VOEUX

Mlle Dorval resta jusqu'au 5 octobre à l'orphelinat des soeurs Grises; mais elle s'aperçut bien vite que sa présence était une cause de gène pour une communauté si petitement logée. Elle demanda d'accompagner le P. Henri Grandin au Lac Ste-Anne. C'est là qu'elle demeura jusqu'à l'arrivée de la décision de Mgr l'évêque de St-Albert. Ce fut à cette mission, en présence du R. P. Grandin et avec la permission de son directeur et de son évêque, que le 2 février 1882, elle prononça pour un an les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Au bas de la formule, Mgr Grandin écrivit de sa main: "Je permets à mademoiselle Dorval, une fois ces voeux d'un an accomplis, de faire ces mêmes voeux pour la vie et d'y joindre le voeu de persévérance et j'autorise le R. P. Fourmond à les recevoir".

Ce fut en effet à St-Laurent, dans la modeste chapelle de la résidence du P. Fourmond qu'elle se consacra à Dieu pour la vie. En effet depuis le 26 juillet 1881, mademoiselle Dorval était arrivée à St-Laurent. Son arrivée fut saluée par les cris et évolutions d'une bande de Sioux qui, en quête de provisions, venaient manifester par leurs danses et leurs fusillades leur joie de voir les missionnaires.

A L'ECOLE DE ST-LAURENT

L'école de St-Laurent végétait depuis sa fondation, soit à cause de l'incompétence des maîtres, soit à cause de l'indifférence des paroissiens. En peu de temps, Mademoiselle Dorval, grâce à son tact, à sa bonté, à son dévouement, réussit à la remettre sur un bon pied. "C'est la première année, que nous avons pu tenir une école en règle, écrit le P. Fourmond à la date du 14 décembre 1881, grâce au dévouement d'une pieuse tertiaire de St-François, elle peut enseigner le français et l'anglais et diriger un ouvroir. Elle veille aussi à notre ménage et se multiplie pour mettre de l'ordre partout".

LE PELERINAGE ST-LAURENT

C'est pendant son séjour à St-Laurent que le pèlerinage prit naissance. C'est elle-même, de ses propres mains, qui fixa dans l'écorce d'un arbre la minuscule statue que nous vénérons encore. C'est elle qui, avec ses élèves, alla placer sur un monticule au milieu du marais, la grotte en miniature construite dans une caisse à thé. C'est elle qui chaque soir, venait avec le bon P. Fourmond et tout le personnel de la mission pour égrainer près de la source des Ave à Marie.

Son séjour dans ce lieu béni fut de courte durée. Le 29 juin 1883, les Fidèles Compagnes de Jésus venaient fonder un couvent à St-Laurent. Après les avoir initiées pendant quelques mois à la nouvelle vie qu'elles allaient embrasser, Mlle Dorval, sur l'ordre de Mgr Grandin, se rendit à Battleford, qui était alors a capitale du Nord-Ouest.

Le P. Bigonnesse vint chercher sa nouvelle institutrice et, en reconnaissance des services rendus, le P. André supérieur du district de St-Laurent, lui fit don de la plus belle vache de son troupeau.

ELLE ENSEIGNE A BATTLEFORD

Ce fut le 3 septembre 1883, le lendemain de son arrivée que Mlle Dorval ouvrit sa classe, dans sa petite cuisine éclairée de six petites vitres. Comme élève elle n'avait que cinq ou six petits Métis qui pour la plupart ne comprenaient que le cris. Un seul des enfants pouvait entièrement comprendre la maîtresse c'était le petit Joe Burke, fils du clairon de la caserne.

Les conditions s'améliorèrent rapidement et l'école catholique de Battleford fut bien vite au niveau des meilleures écoles du pays. En 1894, les Soeurs de l'Assomption vinrent s'établir à Battleford. En attendant qu'elles eussent obtenu leurs brevets de la Province de Saskatchewan, Mlle Dorval resta parmi elles. Puis en 1896 elle revint à ses chers Métis.

ELLE REVIENT A BATOCHE

St-Laurent n'existait plus, mais toutes les familles qu'elle avait connues et aimées faisaient pour la plupart partie de la paroisse de St-Antoine de Padoue à Batoche. Oh qu'elle fut heureuse de venir y travailler avec le bon Père Moulin. Pendant dix-huit ans, elle s'y dévoua sans compter à l'école du district No 1.

En 1914, le P. Moulin quitta sa mission, miné par l'âge et les fatigues, Mlle Dorval avait aussi vieilli à la tâche et mérité un repos. Après une année passée à Notre-Dame de Pontmain, Aldina, elle se retira à l'école St-Michel de Duck Lake où elle aimait à recevoir ses élèves et les enfants de ses élèves, s'intéressant à tout ce qui les regardait et distribuant à tous un bon conseil.

Tous ceux qui l'ont connue, qui ont admiré son dévouement, qui ont apprécié sa bonté, auront pour elle une prière auprès du Divin Juge qui sonde les reins et scrute les coeurs. Avec elle disparait un autre âge où la souffrance et la privation étaient le pain quotidien de qui vou lait travailler au salut des âmes.

R. P. LECHEVALIER, O.M.I.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

LE GAELIC

L'Etat Libre d'Irlande vient de déclarer officielle la langue gaélique. Cela nous est absolument indifférent en soi. La seule chose qui nous intéresse c'est de savoir quelle gymnastique nouvelle les journalistes et les autres devront faire pour écrire les noms propres irlandais. Pour le moment c'est une vraie devinette.

L'attitude prise par le gouvernement de l'Etat Libre pourra tout de même avoir un effet bienfaisant au Canada et aux Etats-Unis. Ceux qui veulent nous angliciser auront moins raison de le faire, car s'ils veulent maintenir le contact avec la mère-patrie, ils devront eux-mêmes s'efforcer de retourner à la langue de leur pays. Ce mouvement de retour permettra à certains de nos groupes éloignés de respirer quelque peu. T. P.

Fâcheuses dispositions

L'auteur du "Clash", ce livre qui a fait tant de bien pour éclairer nos concitoyens de langue anglaise sur la justice de notre cause, est un économiste que l'on doit écouter. Ses discours, trop rares aux Communes, ne laissent pas de faire réfléchir. On en peut juger la valeur par l'admirable conférence que M. Moore prononçait, ces jours derniers, à Montréal.

Pour remédier à la crise commerciale, et arrêter la marche du socialisme doctrinal ou du socialisme d'Etat, il importe, disait-il de considérer trois choses.

La première, c'est que le monde a vécu à l'envers, en ne basant pas les dépenses sur les revenus. Ainsi en Angleterre, pendant que le revenu moyen augmentait de 65 pour cent les dépenses gouvernementales augmentaient dans la proportion de 346 pour cent; en France, alors que le revenu moyen baissait de 6 pour cent, le gouvernement augmentait ses dépenses de 142 pour cent; en Italie, diminution du revenu moyen dans le proportion de 33 pour cent et augmentation des dépenses de l'Etat de 145 pour cent; aux Etats-Unis, augmentation du revenu moyen de 131 pour cent; et des dépenses gouvernementales, de 158 pour cent.

Et chez nous? V. B.

"Le Droit".

LAFLECHE, Sask.

—M. Joseph Charelle, de Fir-Mountain était à Laflèche par affaires, samedi dernier.

—M. et Mme Napoléon Grefford, de McCord, en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

—M. E. C. Brunelle est allé à Moose-Jaw et Régina par affaires cette semaine.

—Mme O. Sicotte, garde-malade, après avoir passé deux mois à Clamaix, Sask., est revenue parmi nous la semaine dernière.

—M. et Mme Georges Sicotte, M. et Mme Lucien Villeneuve de Dollard, Sask., étaient chez M. et Mme Antoine Rivard, la semaine dernière.

—M. Honoré Régimbale a été réélu par acclamation conseiller du village.

—M. et Mme Donald Belisle, de Glentworth, en visite chez M. et Mme Arthur Cloutier dernièrement.

—C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Antoine Rivard, âgée de 79 ans et 9 mois, survenue lundi, le 5 décembre dernier. Les funérailles ont eut lieu mercredi, le 7 au milieu d'un grand concours de parents et amis. M. l'abbé L. Lussier, curé, officiait, Mme J. A. Belcourt, touchait l'orgue. A l'offertoire MM. Jean Louis Morin, et Noël Cantin chantèrent "Le Crucifix", de J. Faure. Portaient les coins du poêle Mme R. Rosy, Mme René Liefooche, Mme Noël Cantin et Mme Napoléon Campeal. Les porteurs étaient: MM. Arthur Cloutier, Paul Bonney, Arthur Berlinguette, F. X. Lizée, Arthur Delage et D. Murphy.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Rivard.

—M. et Mme Paul Rivard, de Meyronne, sont venus assister au funérailles de Mme A. Rivard.

—M. Frédéric Perreault, de Everet, E.-U., en visite à Laflèche depuis trois mois, est à Glentworth, chez M. et Mme Donald Belisle cette semaine.

:-. AGRICULTURE - - ELEVAGE :-;

L'Exposition Mondiale du Grain

Les représentants de la Coopérative anglaise assisteront à l'Exposition

Le bureau-chef de la Conférence-Exposition vient d'être avisé que le Très Honorable Lord Strathspey, président, le comte de Radnor et le Vicomte Cranworth, directeurs, assisteront, à titre de représentant de la Coopérative des cultivateurs de l'Empire, Limitée, à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit, être tenue à Régina l'année prochaine.

La Coopérative des cultivateurs de l'Empire, dont les quartiers généraux sont en Ecosse, a déjà retenu un espace de 300 pieds carrés dans le nouveau Palais du Grain afin de présenter un étalage digne de l'organisation.

Le monde entier s'intéresse à l'Exposition du grain de 1933

De toutes parts, dans les journaux de tous les continents, on trouve des centaines de références à l'Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina l'année prochaine, montrant ainsi que tout l'univers s'intéresse à cette exposition. Le "Salisbury Agricultural Journal" de la Rhodésie, dans l'Afrique lointaine en est un exemple typique. Après avoir donné un précis de l'entreprise, le journal dit ce qui suit: "Nous espérons sincèrement que nos meilleurs producteurs de mais saisiront l'occasion qui s'offre à eux d'annoncer leurs produits et de trouver un débouché pour leur semence pédiguée, tout en représentant dignement la colonie à l'Exposition Mondiale."

Causeries par radio

Le poste de radio CKCK consacre quinze minutes, de 12.30 à 12.45 heure de midi, chaque dimanche à une courte causerie sur la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Ces causeries, qui ne sont pas officielles, sont pleines de renseignements. Elles seront continuées tout l'automne et tout l'hiver.

L'Institut d'Agriculture à Rome aura un stand

L'Institut International d'Agriculture, dont le bureau-chef est à Rome, Italie, aura un stand au Palais de l'Exposition Mondiale du Grain pendant la Conférence-Exposition qui sera tenue à Régina, Canada, l'année prochaine.

Le nouveau président du comité du programme de la conférence

Le Dr E. S. Archibald, bien connu partout au Canada comme directeur des fermes expérimentales fédérales, a été nommé président du comité du programme de la Conférence de l'Exposition Mondiale du Grain, à la place du Dr J. H. Grisdale, ex-sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui a donné sa démission il y a quelque temps.

Retenons de la place dans le nouveau Palais du Grain

On peut être sûr que la section commerciale des étatages qui se rapportent par certains points à la préparation, aux semailles, à la culture, au transport, à la vente et au traitement des grains et des grains et des graines de semence, sera l'une des principales attractions de l'Exposition Mondiale du Grain l'année prochaine.

Le nombre de produits et d'articles présentés sera considérable et très varié. Les dernières additions à la liste comprennent la Caterpillar Tractor Company, de Peoria, Ill., E.-U., et l'International Harvester Company.

Les Etats-Unis s'intéressent à l'Exposition Mondiale du Grain

Les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture des Etats-Unis surveillent de près la marche de l'organisation de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina l'année prochaine. Dans une lettre au Secrétaire Rhoades, M. O. S. Fisher, agronome propagandiste de Washington, D. C., dit ce qui suit: "Je vous prie de bien vouloir me tenir au courant de tout nouveau développement dans vos plans, et j'espère être l'un des vôtres lors de la conférence l'année prochaine."

Amis Etranges

Aussi extraordinaires nous semblent-ils, laissons à la jeunesse ses innocents plaisirs...

Beaucoup, sans doute, ont remarqué que les enfants Canadiens de l'Ouest aiment tout particulièrement les animaux et d'ordinaire leurs préférences ne se bornent pas aux chats, chiens, chevaux qu'ils ont communément pour compagnons. Ils leur faut des bêtes moins domestiques, qu'ils puissent étudier, connaître davantage, essayer d'apprivoiser.

J'en connais le croiriez-vous? qui ont eu pour pensionnaires... des hiboux. Quelle idée!!! Cependant c'est exact, de plus ils étaient intéressants.

En dénichant des nids de corbeaux — ces pestes que le bon Dieu a dû créer pour faire endêver les fermiers — deux de mes petits voisins avaient trouvé trois jeunes hiboux prêts à prendre leur vol. Les apporter chez leurs parents pour faire admirer leur trouvaille à toute la famille, puis, concevoir l'idée de les garder ne fût pas long.

Ils construisirent une cabane pour y faire vivre heureux leurs élèves; espérant que, l'hiver venu ils prendraient le plumage blanc si recherché. A cette époque rien ne faisait prévoir une transformation semblable. D'un gris tacheté de marron et de blanc ces oiseaux lançaient à intervalles assez rapprochés "Piouic Piouic" et répondaient: "toli" chaque fois qu'on leur apportait leur nourriture. On les baptisa de ce nom. Ils mangeaient plusieurs "gophers" par jour et il est inimaginable avec quelle avidité ils engouffraient toute chair animale. Les os semblaient fondre dans leur jabot et des morceaux énormes disparaissaient dans leur intérieur comme par enchantement.

Leurs repas étaient la stupéfaction des visiteurs qui ne manquaient pas cette séance aussi surprenante que comique.

Bien nourris ils arrivèrent vite à leur grandeur normale. Ils n'étaient point méchants, connaissaient très bien ceux qui les approvisionnaient et chose curieuse jamais ils n'usèrent de leurs serres pourtant si dangereuses. Perchés sur des bâtons, ils tournaient, à l'approche de quelqu'un, des yeux, ronds énormes; puis les fermaient, laissait voir une double paupière qui s'abaissait plus ou moins suivant l'humeur qui les animait. Leur cou d'une flexibilité extraordinaire leur permettait de faire avec leur tête le tour complet. Et c'étaient... des ondulations... des saluts... une mimique indescriptible mais vraiment risible à voir. Ils avaient l'air de dire avec étonnement: "Réellement vous n'aviez jamais examiné notre espèce? Eh bien! regardez-nous!! De profil, de face... nous sommes comme ça. Alors ils minaudaient de plus belle, hérissaient les plumes de leur jabot, celles de leurs mandibules jusqu'à ce qu'elles dessinent une superbe barbe taillée en pointe. Leur bec d'aigle, leurs oreilles de chat se mettaient en mouvement pour faire leur petit effet aussi et donner à tout l'oiseau un genre goguenard, ébaubi, qui avait le don de déclancher l'hilarité générale sans pour cela faire cesser ses contorsions variées. Durant tout l'été ils furent la distraction et l'occupation de mes petits amis, qui voyaient ou croyaient voir les plumes de leurs oiseaux blanchir peu à peu. Les deux plus jeunes, bambins de 6 et 9 ans, charges de leur ravitaillement redoublaient d'ardeur. C'était plaisir de les voir mettre des pièges aux gophers — le jardin n'eut pas leur visite de la saison — et la chasse était fructueuse. Mais lorsque vint l'automne les difficultés commencèrent. Les animaux à poil étant terrés ou invisibles il fallait trouver autre chose. A la rigueur des poules malades ou chétives pouvaient être sacrifiées. C'était une ressource appréciable; mais que faire lorsque cette éventualité ne se présentait pas??? Je crois bien que plus d'une volaille atteinte de maladie plus ou moins grave... ou imaginaire a été finir ses jours dans la cabane des "tolis".

L'hiver cependant se passa tant bien que mal, plutôt mal que bien, certain jour de grand froid spécialement, et le plus décevant pour mes bons petits voisins c'est... qu'au printemps le plumage de ces braves emplumés n'avait pas blanchi du tout. Même la reverbération de la neige n'avait pu agir sur leur robe tacheté. Ils continuaient à faire "Piouic Piouic" d'une voix saccadée ou douce, à rouler des yeux en boule de lato. Ils minaudaient toujours autant, y ajoutant, progrès remarquable, un claquement des mandibules rappelant celui des castagnettes et surtout conservaient leur appétit de gargantua. Ceci épouvanta leurs propriétaires qui tinrent conseil à.. quatre, pour décider du sort de leurs curieux pensionnaires. La destruction ne vint pas à leur pensée puisque ces animaux sont très utiles. Pourtant avant de trouver un moyen jugé bon à l'unanimité j'entendis beaucoup de discussions.

Heureusement il y avait opposition générale à leur rendre la liberté auprès de la ferme. Quels dangers les poulets et toute la basse-cour n'auraient-ils pas courus? Ils tergiversèrent si je ne me trompe, jusqu'à ce que le logis de leurs "tolis" devînt nécessaire pour de nouveaux hôtes, à poil ceux-là et mangeurs de grain, à qui l'espace devenait indispensable.

Un dimanche, le sacrifice fut sérieusement décidé et fixé pour le lendemain. Je tins à être témoin de ce déménagement ou propriétaires et locataires étaient aussi affairés les uns que les autres. Ceux-ci pour faire évacuer le logement, ceux-là pour ne pas le quitter. Chaque fois qu'on les mettait en dehors vite ces hiboux volaient, non pas au loin, mais vers l'ouverture pour s'y engouffrer avec satisfaction. Si doux habituellement ils montraient leurs serres d'un air menaçant. Ils étaient furieux. Il fallut assujettir solidement le couvercle de la cage portative et en route pour un quart de section éloigné de la ferme non sans s'être muni auparavant d'une grande caisse qui devait servir d'abri provisoire jusqu'à ce qu'ils sachent trouver un gîte à leur convenance, et une provision de viande pour plusieurs jours. Tout avait été prévu. L'emplacement choisi avec soin était un abri tranquille ombragé de beaux arbres. Le rêve pour des solitaires.

Les "tolis" furent donc installés là et s'y trouvaient d'abord fort dépaysés sans initiative. Grisés d'espace ils ne savaient que faire aussi en attendant qu'ils aient assez de finesse pour se débrouiller il fut décidé que tous les deux ou trois jours on leur porterait leur nourriture. Ainsi fut fait. Pendant une quinzaine ils restèrent très attachés à leur logis d'occasion et attendaient patiemment leurs anciens maîtres et... leur pitance. Ils semblaient regretter leur captivité; volaient toujours dans les mêmes parages. Plus d'un mois après, passant par là à cheval, mes petits amis, virent encore avec quelle joie! leurs trois hiboux qui répondirent gaiement à leur appel. Puis, sans doute, ne voyant plus personne l'instinct les guida vers d'autres lieux.

Ce matin, un hibou hululait dans les bosquets tout proche. C'est je crois, ce qui m'a fait penser à ces curieux oiseaux. Que sont-ils devenus? Ont-ils cherché à retrouver leurs petits maîtres qui avaient été si attentionnés pour eux? Ces derniers ce qui est certain, gardent un bon souvenir de leurs "hiboux" et toutes les fois qu'ils aperçoivent un de leurs congénères, ils ne manquent pas de lancer à plein gosier: "toli, toli", l'écho seul répond: "toli". toli!"

Cet appel qui résonne dans les airs comme une tyrolienne me remet en mémoire ce que je n'oublierai jamais, ce qui était si bon d'entendre: les joyeux éclats de rire de mes jeunes amis lorsqu'ils s'occupaient avec quel entrain, de leurs grotesques et si étranges hôtes ailés.

ALBERTAINE

A QUI APPARTIENT LA FERME?

Reproduction d'un article du "Sherbrooke Record" par Ted Bullock.

Le Bureau du publicité du Canadien Pacifique nous fait tenir l'article suivant:

Edward Wentworth Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de poser franchement le doigt sur le point le plus faible de toutes les théories socialistes.

Il a déclaré que les actionnaires, c'est-à-dire les propriétaires du C. P. R., ne peuvent abandonner et n'abandonneront pas à un tribunal quelconque le contrôle de leur propriété.

Et il a parfaitement raison !

Le projet de la Commission Duff de forcer les deux réseaux de chemins de fer d'accepter l'équivalent d'une dictature tsariste, est ni plus ni moins qu'une tentative faite dans le but de confisquer la propriété privée.

Peut-être que ce n'était pas là l'intention des auteurs du projet, mais si vous vous arrêtez à considérer sérieusement la question, vous admettrez qu'en principe c'est la même chose.

* * *

Le socialisme, ce genre de socialisme bénin qui, par exemple, amena la nationalisation de l'énergie hydro-électrique en Ontario, est une anomalie.

Il proclame que toute propriété existant pour le service du public, ne devrait pas appartenir à des particuliers. Toutefois, il admet qu'un individu puisse posséder une propriété qu'il utilise pour son usage personnel.

Si, en vous basant sur cette théorie, vous essayez de séparer la propriété qui devrait être publique de celle qui devrait être privée, vous constaterez que la chose n'est pas facile.

* * *

Supposons, pour les fins de la discussion, que je sois cultivateur, propriétaire d'une ferme de deux cents acres, que j'ai défrichée, ensemencée et mise en production moi-même.

Je me suis construit de mes propres mains une maison et des dépendances et, petit à petit, je me suis constitué des troupeaux intéressants.

Maintenant, supposons qu'un ouvrier qui, depuis des années, a toujours été bien rétribué en argent sonnant pour son travail, se trouve tout à coup dans le besoin. Il est arrivé une dépression, le travail manque et, naturellement, cet homme ne doit pas souffrir de la faim.

Il vient donc chez moi, solliciter du secours.

S'il me demande du travail, un lit, des aliments, je l'aiderai aussi longtemps qu'il sera dans le dénuement et que durera la crise, si je le puis.

Mais si, au contraire, il se présente effrontément chez moi et me dit: "Ta ferme ne t'appartient pas. Elle produit des denrées alimentaires et appartient par conséquent à la race humaine, c'est-à-dire qu'elle est à tout le monde. Je vais donc m'en approprier la moitié !"

Vous flanqueriez vite dehors un type qui viendrait vous tenir pareil langage—et vous auriez grandement raison !

Comment donc ! Cet homme aurait été bien payé pour son travail, mais n'aurait pas su faire d'économies. Pour ma part, j'aurais placé le fruit de mes labeurs sur du terrain, des bâtisses et des troupeaux, et j'aimerais à voir le théoriste qui parviendrait à me convaincre que les récoltes que j'ai pu produire appartiennent à tout le monde.

* * *

Il me semble que c'est actuellement la même chose pour le C. P. R.

Ce n'est pas parce qu'une compagnie est puissante et qu'une autre l'est moins; parce que l'une appartient à un groupe d'actionnaires et que l'autre est la propriété d'un individu, que les deux doivent être traitées différemment.

Comment peut-on réclamer la confiscation du C. P. R. sans demander par exemple en même temps que tous les taxis soient enlevés à leurs propriétaires, pour être ensuite exploités par le Gouvernement lui-même?

Serait-il juste de laisser aux petits la jouissance de leurs propriétés et de forcer les grands à renoncer aux leurs?

* * *

Si le Gouvernement canadien est autorisé à dicter ses vues aux directeurs du Pacifique Canadien relativement à l'administration de leur propriété, qui empêchera demain ce même Gouvernement de m'ordonner d'écrire mes articles au goût de Milord Bennett ou de dire aux cultivateurs quels genres de récoltes ils doivent produire et où ils doivent les vendre !

Il peut parfois être intéressant d'élaborer des théories économiques, mais quand on essaie de les mettre en pratique d'une façon qui soit conforme au bon sens, on s'aperçoit souvent que ce n'est pas aussi facile.

ST-EUSTACHE, Man.

MARIAGES

—Le 7 novembre M. Alex Desrochers, fils de M. et Mme Francis Desrochers, à Mlle Aurea Beaudry, fille de M. et Mme Emile Beaudry. Après le mariage, l'heureux couple est parti en voyage. Au retour, il y eut une charmante soirée en leur honneur, chez M. Emile Beaudry.

—Le 9 novembre M. Henri Laroque, fils de feu Dan. Laroque et Mme Laroque, à Mlle Clara St-Cyr, fille de M. et Mme J.-Baptiste St-Cyr. Il y eut noces chez M. J.-Baptiste St-Cyr.

—Le 18 novembre, M. Omer Beaudin, fils de M. et Mme Johny Beaudin à Mlle Victorine Alarie. Il y eut noces chez Mme Veuve Jos Carrière, soeur de la mariée.

—Le 21, M. Paul Beaudin, fils de feue Mme Freddy Beaudin et de M. Beaudin, à Mme Veuve Et. Beauchêne, née Juliette Normandin, ces heureux mariés ont été fêter leur noces à St-Boniface, chez M. Lucien Pageot et chez Mme Veuve Ed-St-Germain, leur parentée.

—Le 21, M. Eustache Lucier, fils de M. et Mme Charles Lucier, à Mlle Yvonne Pateneaude, fille de feue Mme Alf. Pateneaude et de M. Pateneaude. La noce se fit chez M. William Carrière.

—Le 24 novembre, M. Albert Richard, fils de M. et Mme Moïse Richard, à Mlle Alma Branconnier, fille de feue Mme J.-Bte Branconnier et de M. Branconnier.

—Le 19 novembre, M. Ruben Swanson a failli être victime du gaz, étant à faire fonctionner l'engin d'un tracteur dans le garage chez M. Trottier à Elie. Heureusement que M. Ulric Beaudry était là et se sentant devenir étourdi lui-même il s'aperçut que M. Swanson avait perdu eannaissance, il alla à la maison de M. Trottier demander des aides pour le transporter. On manda le Dr Marsolais au plus vite qui le ranimat quelques minutes de plus et c'en était fait de lui. Il a été malade plusieurs jours.

—Grosses élections encore cette année, M. Amédée Beaudin a été élu maire, remplaçant M. Ernest Beauchard. Il a eu une majorité de 120. Grosse réunion le soir chez lui pour fêter sa victoire et les électeurs voyageaient de chez M. Beaudin chez M. et Mme Clément La chance qui lui aussi a remporté la victoire ayant M. Sam Lacroix opposant, On s'amusa ferme jusqu'au soleil levant.

—Mlle Armande Lachance, fille de feue Mme Jos Lachance et de M. Lachance, s'est mariée à Winnipeg en octobre dernier à M. Bloom — un belge — Ils demeurent à Winnipeg. Quelques mois auparavant Mlle Armande avait été graduée garde-malade à l'hôpital St-Boniface.

NAISSANCES:

—Le 22 novembre, M. et Mme Zéphirin Lachance — née Hélène Rivard — une fille.

—Le 24 novembre M. et Mme Eddie Bernadin — Yvonne Gervais — un fils.

Avec décembre, sont arrivés les gros froids. Le 8 le thermomètre marquait 35 en bas de zéro.

De la neige, il y en a! Les gens du secours ont de l'ouvrage le long des chemins et sur la patinoire du village. Le club ayant à sa tête M. Domina Létourneau espère s'en donner le dimanche, 11 décembre.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BATTLEFORD, Sask.

Couvent de l'Assomption

Parents, amis, bienfaiteurs,
Ecoutez la brise de l'heure,
Qui désire vous parler
De vos enfants éloignés.

Je pensais toujours qu'à une plume plus autorisée et mieux exercée que la mienne serait décerné l'honneur de vous raconter notre vie de novembre au doux foyer de l'Assomption. Je compte sur votre indulgente bienveillance, chers lecteurs et lectrices, et me mets avec plaisir en train de vous narrer les événements qui sont venus réjouir les petites pensionnaires de Battleford depuis quatre semaines.

1er novembre. C'est la Toussaint, quelle belle journée pour la clôture des Quarante-Heures. Comme nous avons prié pendant ces jours! Parents, amis, bienfaiteurs, personne n'a été oublié. A la grand'messe de ce saint jour, le Révérend Père Simon, de la maison des Oblats, vient nous donner le sermon de circonstance. La paroisse entière est suspendue à ses lèvres pendant ces trop courts instants. Ce même soir, au souper, le sourire de notre chère soeur directrice recèle une surprise: soudain elle s'informe qui aimerait entendre du chant ce soir. A ce moment, trois mains ne seraient pas de trop pour exprimer notre acquiescement à sa demande, car nous savons bien qu'il s'agit du bon Monsieur Larochelle qui viendra de nouveau soumettre sa belle voix à notre admiration. Il vient tout exprès pour nous et nous tient toute la soirée sous le charme de ses belles mélodies françaises.

2 novembre. Ce jour nous rappelle les pauvres âmes qui gémissent dans les flammes du purgatoire, Après la messe c'est la classe, mais notre travail devient une prière pour nos chers disparus, pour ceux que nous pleurons et qui peut-être souffrent à cause de nous. "Requiescant in pace".

5 novembre. Nous recevons avec plaisir deux anciennes pensionnaires, Mesdemoiselles Madeleine et Hélène DeRoo de Vera. C'est un échange mutuel d'affectueux bonjours et elles parcourent avec un bonheur évident toutes les pièces qui les ont abritées jadis. Elles saluent leurs maîtresses et avec chacune d'elles font revivre de nombreux souvenirs.

6 novembre. "Qui perd sa langue, perd sa foi". Convaincues de la vérité de cet adage nous entreprenons ce soir une lutte à mort contre toute faute de français dans notre langage. Vous devriez nous voir à l'oeuvre; les petites deviennent les infatigables maîtresses des anglaises; ces chères benjamines corrigent les grandes, et celles-ci ne s'en froissent pas, au contraire, elles remercient leurs redoutables adversaires, se reprennent gaiement, et l'émulation continue avec entrain.

8 novembre. Nos musiciens et musiciennes nous donnent ce soir, en présence de leurs parents réunis, un vrai régal. Solos de piano, duos, trios de chant, rien ne manque et l'exécution est parfaite. Pour clore cette trop courte mais intéressante soirée, il y a, à la grande satisfaction de nos musiciens en herbe, collation des diplômes du Conservatoire de Toronto comme suit:

ELEMENTARY:

Yvonne Sergent, Grande Distinction
Frances Boyd, Distinction.
Jeannette Côté, Distinction.
Thérèse Pagé, Distinction.
Hélène Dewan, Distinction.

INTRODUCTORY

Denis Wilson, Grande Distinction
Olive Simpson, Grande Distinction
Dunstan Cotton, Distinction.
Bradford Yeo, Distinction.
Lorraine McKay, Distinction .
John Prince, Satisfaisant.

Suivent quelques jours de douce tranquillité, d'aplication soutenue à l'étude, au devoir.

16 novembre. Mademoiselle Louise L'Heureux de Denholm vient se joindre à nous. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et l'acceptons comme une nouvelle petite soeur.

20 novembre. Cette date nous favorise de la visite de notre bon curé. Les fatigues de ce dimanche non plus que sa santé débile, rien ne l'empêche de venir veiller avec nous. Il se rend à notre désir et nous raconte des histoires toutes plus intéressantes les unes que les autres. C'est qu'il raconte bien notre curé!

22 novembre. C'est la Sainte Cécile. Dès le point du jour nos musiciens et musiciennes sont décorés de jolies insignes qui les distinguent du groupe. A la messe on chante le triomphe de leur douce Patronne. La journée suit son cours ordinaire jusqu'à quatre heures et demie et alors on réunit nos jeunes artistes. De jolis prix sont gagnés au moyen du Bingo, et tous se dispersent contents et encouragés.

23 novembre. Voulez-vous pénétrer de nouveau dans notre foyer? Vous nous trouvez toutes en robes de costume, et le premier son de la clochette nous fait involontairement relever la tête de dessus nos livres. C'est que, celles que nous attendions depuis si longtemps sont enfin arrivées! Mère Saint Jean l'Evangéliste, assistante générale et ancienne missionnaire de Battleford et S. Bernardin de Sienne aussi de Nicolet, une des fondatrices de cette maison. Toutes deux paraissent enchantées de revoir ce poste. La joie de la réunion est grande pour nos bonnes maîtresses et pendant ces quelques jours, elles vont jouir à plein coeur de cette belle visite.

25 novembre. Sainte Catherine, patronne des vieilles filles, priez pour nous!!! En petites canadiennes que nous sommes, nous ne nous contentons pas de l'invocation précédente, c'est de la "tire" qu'il nous faut! Il y en a, rassurez-vous, malgré la dépression; notre bonne cuisinière n'a pas jugé à propos de nous faire jeûner et nous nous régalons...

26 novembre. Courte visite de Mlle Léona L'Ecuyer de Speers, pensionnaire de l'an dernier. Toutes, nous sommes très heureuses de la revoir et l'invitons à revenir. Nous lui souhaitons aussi "plein succès" dans la carrière de garde-malade où elle débutera sous peu.

29 novembre. Départ de nos vénérées visiteuses, c'est bien tôt! Nous voudrions les garder plus longtemps, nos maîtresses ont l'air si heureux de les côtoyer. Hélas! les beaux jours sont de courte durée ici-bas! Voilà:

La dernière heure de novembre
a sonné
Et notre gerbe est terminée
Car nous avons, de tout coeur,
A Jésus, jeté des fleurs.
Maintenant, en avant!
Puisque c'est l'Avent,
Pour préparer dans nos coeurs
A Jésus, une demeure,
Jetons encore des fleurs.

Lucienne PARADIS,
12ème Grade

ST-LOUIS, Sask.

Un séance au couvent

Il y a quelque temps, j'avais le plaisir d'assister à une représentation donnée par les jeunes gens et jeunes filles du couvent de St-Louis, à l'occasion de la fête de la Mère Supérieure, Mère St-Jean-Berchmans.

Je passai là deux heures si délicieuses, si remplies d'émotion, que je ne puis résister à l'envie d'exprimer à tous mes remerciements et mes félicitations les plus sincères et certes bien méritées. Je ne pense pas que le correspondant attitré de St-Louis me garde rigueur de la liberté que je prends.

Merci d'abord à la religieuse organisatrice qui a su créer de pareilles artistes; elle possède certainement elle-même une âme d'artiste pour avoir su si bien faire interpréter par ses élèves toutes les nuances caractéristiques de l'âme bretonne, bonté, dignité, simplicité, naiveté; elle peut être fière du succès de ses élèves. Merci à vous tous qui dès le commencement avez su posséder votre auditoire et le tenir sous le charme jusqu'à la fin.

La pièce de résistance du programme était une opérette pour jeunes filles, en trois actes, "Le Papillon Bleu". C'est une évocation de la Bretagne avec sa chatelaine, ses fées, ses légendes, ses superstitions, donc doublement intéressante pour nous Bretons. Il serait trop long de donner le sujet de la pièce, qu'il me suffise de dire que ce fut un régal pour tous. De préférence pour l'une ou l'autre actrice? je n'en ai pas; une main sûre leur avait assigné leur rôle et chacune l'a joué avec goût, aisance et surtout un naturel qui fait très souvent défaut chez des professionnels.

Une diction parfaite, sans emphase, sans affectations. Mme La Comtesse de Rocheblanche, Mme de Kervanoé et le petit Job ont su rendre des scènes avec un réalisme si poignant, que chacun laissait couler ses larmes librement. Moi-même qui écris ces lignes, j'ai organisé bien des séances, j'ai affronté les feux de la rampe maintes et maintes fois, je me croyais donc cuirassé contre ces émotions fictives du théâtre, eh bien j'avoue franchement que ces jeunes pensionnaires ont été sur le point de me faire "tomber des larmes", — ce que j'aurais considéré comme une faiblesse! — heureusement que Gudule et Fanche arrivaient toujours au moment critique pour sauver la situation par leurs réparties et leur mimique irrésistible.

Que dire de Hermine et d'Yolande, sinon qu'elles étaient charmantes dans leur rôle de consolatrices auprès de leur grand'mère frappée dans ses affections les plus vives; si bonnes aussi pour les petites paysannes qu'elles attirent au château au grand désespoir de Fanche et de Gudule, craignant pour leur douce tranquilité. Epatante aussi la petite Micheline avec son air décidé et qui mène ses petites amies plus timides, non pas avec une baguette, mais avec sa quenouille. Très bien aussi Fantigue, mère adoptive du petit Job, le ramoneur; oh! elle est bien pauvre, mais si honnête.

Quant au ramoneur, tout noir, tout barbouillé, je ferai une exception en sa faveur et personne, je le pense, n'en sera jaloux. Vu son âge 7 ans, et le rôle important qu'il avait, il a certainement exécuté un vrai tour de force et a conquis l'admiration de toute la salle, pas une hésitation, pas une défaillance. Ah! Mlles Gudule et Fanche, vous n'auriez jamais pensé que ce gueux, ce va-nu-pied, n'était autre que la charmante petite Odette de Kervanoé, eh bien ni moi non plus. Quelle confusion a du être la vôtre, mais vous l'aviez mérité, vous l'avez reconnu d'ailleurs et c'est la première fois que vous êtes tombées d'accord.

Les entr'actes, morceaux de violon, de piano ont été rendus avec un brio remarquable qui fait honneur au professeur et aux élèves.

Enfin, chansons, saynète, tout contribua à faire de cette séance un véritable succès, et le souvenir en est si vivace, que ce soir, en écrivant ces lignes, je jouis encore du même plaisir.

Je ne voudrais pas finir sans adresser mes félicitations à la religieuse qui a brossé les magnifiques toiles qui décoraient la scène, entr'autres le paysage breton. ce coin de terre, au bord de l'océan; comme cela s'harmonisait bien avec la chanson: "Femme de Marin" si bien rendue par Mlle Thérèse McLeod.

M. le curé Carpentier se faisant l'interprète de tout l'auditoire, remercia les acteurs et actrices de leur beau talent et offrit à la Mère Supérieure les souhaits de fête de tout chacun. M. le curé LeSann, de Titanic, assistait également à la séance.

Un SPECTATEUR.

PROGRAMME
"Le Papillon Bleu"
OPERETTE

1 Mme la Comtesse de Rocheblanche, Antoinette Daniel.
2 Mme Françoise de Kervanoé, Thérèse McLeod.
3, Hermaine de Kervanoé, Thérèse Cochet.
4 Yolande de Kervanoé, Jacqueline St-Jean.
5 Odette de Kervanoé, Thérèse Tessier, 7 ans.
6 Fanche, vieille servante, Léa Gaudet.
7 Gudule, vieille servante, Jeanne Roussel.
8 Fantigue, Yvonne Rio.
9 Micheline, Adélaide LeBlanc.
puis groupe de petites Bretonnes

MONTMARTRE, Sask.

TOUT EST FINI

Oui, tout est bien fini! Et ce soir, sur la terre, huit pauvres petits enfants de plus restent sans maman. Chers orphelins, qui désormais remplacera pour vous celle qui, sous la terre glacée de cette nuit de décembre, dort son dernier sommeil?

Vaillante elle a vécu et vaillante elle est partie! Fille d'un peuple de preux, elle est morte loin de la chère patrie, et ses parents de Belgique apprendront avec douleur la désolante nouvelle.

Depuis son mariage, il y a douze ans, Madame Eugène Vande Velde, née Emma Junekhere, habitait Montmartre. Mariée en son pays, elle arriva au Canada le 29 juillet 1920. Toujours elle a été une compagne fidèle et toujours aussi elle fut une vraie mère. Dans le beau ciel du bon Dieu elle est allée chercher la récompense de son grand dévouement et de ses nobles sacrifices!

Au compagnon de sa vie, écrasé presque sous le coup de l'épreuve, nous offrons nos plus sincères sympathies; et aux chers orphelins nous disons: courage et confiance. De là haut votre maman continuera de vous aimer et de vous protéger. Priez beaucoup pour elle; gardez bien pieusement, tout au fond de vos âmes, le souvenir de sa maternelle tendresse. Sur la terre, qu'elle vient de quitter, elle trouvera pour vous des protecteurs et des amis... Allez à eux en attendant qu'au ciel vous retrouviez la maman si bonne qu'avec vous nous pleurons.

Une AMIE

FERLAND, Sask.

—Dimanche, le 4 décembre, dans la soirée, une conférence-causerie nous fut donnée par M. le curé. L'assistance était des plus nombreuses et parut très intéressée au sujet qui fut traité: l'économie et la crise actuelle. M. le conférencier exposa d'abord la définition de l'économie, comme vertu morale et sociale, qui tient pour ainsi dire le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Il dit ensuite ce que c'était qu'économiser, en particulier pour le cultivateur, l'ouvrier et la femme. De là l'importance de former l'enfant à l'économie. Dans la deuxième partie, il parla du vice qui lui est opposé: le gaspillage, dans la classe du peuple et dans la haute société.

Le grand remède à la crise actuelle est le retour à l'économie, dans l'application au travail, la modération en tout, surtout dans les plaisirs, même légitimes et peu couteux. Autrement, la crise passée, on dépensera follement. Comme moyen de persévérance dans l'économie et comme préservatif contre le retour au gaspillage: la tenue d'une comptabilité.

Quelques proverbes sur l'économie: Le travail chasse la misère, l'économie l'empêche de revenir; les petites dépenses amènent la ruine; Celui qui achète le superflu vendra bientôt le nécessaire; Veux-tu être riche, dépense un sou de moins que ce que contient ta bourse. En affaires: Ne point faire affaire avec l'inconnu ou l'homme pressé; Ne point signer un écrit sans l'avoir lu et compris; Ne pas se fier aux taux hors de l'ordinaire.

Parmi les différentes causes de la crise, mentionnons: l'augmentation des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, l'énormité des bénéfices retirés, pendant quelques années, grâce aux machines; la création de besoins nouveaux: radio, auto, etc., les frai excessifs de publicité, les frais de transport, accrus par l'entretien de lignes de chemin de fer non payantes, etc.

"Je sais, dit le conférencier en terminant, que vous avez tous à coeur de léguer à vos enfants un patrimoine qui assurera leur bonheur. Eh bien, cet héritage précieux, qui les rendra heureux, se résume dans ces trois mots: Religion, Travail, Economie. C'est par la pratique de ces trois vertus qu'ils pourront jouir du bonheur, du bien-être et de l'aisance."

Au cours de sa causerie, M. le curé se permit quelques digressions aussi pratiques qu'amusantes, surtout, par la lecture de quelques poésies de Jean Narrache: "Quand j'parl'tout seul."

Durant la même soirée, il y eut aussi, comme entr'actes, quelques chansons par MM. Avila et Médelger Chabot, une déclamation, par M. Jules Couture, et divers tours de "magie blanche", par un amateur "bien connu", M. Elph. Morin. On a remarqué les tours suivantes: les oeufs suivants: les oeufs magiques, le cornet et les dés, le mouchoir productif et le sou percé — qui ne fut pas percé —

DIVERS:

—M. et Mme J. L. Fournier sont allés à Ponteix, le 4 décembre. Ils ont visité M. le docteur et Mme L. Beaudoin, ainsi que Mme Noé Chabot, retenue à l'hôpital depuis quelques semaines. Cette dernière se rétablit rapidement, nous dit-on. Espérons qu'elle sera bientôt de retour au milieu de nous.

—La semaine dernière, MM. Jos Chabot, Jules Couture, Antonio Chabot, ainsi que M. le curé, sont allés à Gravelbourg. Ils ont visité nos jeunes collégiens Gérard Couture, Joseph-Edmond Chabot et Adrien Chabot.

Le 8 décembre, plusieurs personnes du village sont allées passer la soirée chez M. le curé. On inaugura les parties de "vieille politaine". C'est presque dire que l'on s'amusa gaiement. Quel bon augure pour nos futures soirées d'hiver!

— M. Aristide Fournier a commencé à recruter des abonnements au "Patriote" suivant le plan du nouveau concours. Espérons que toutes nos familles seront heureuses de profiter de la grande réduction qui leur est offerte.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception a eu lieu la touchante cérémonie de réception d'aspirantes et d'Enfants de Marie.

8 nouvelles aspirantes et 5 nouvelles Enfants de Marie étaient au nombre des récipiendaires, entourées d'un bon nombre de membres de la Congrégation.

Ensuite eurent lieu les élections: Mlle Maura Bouliaune, réélue présidente; Mlle Lucie Lavallée, réélue vice-présidente; Mlle Marguerite Saulnier, élue secrétaire et Mlle Denise Légaré, réélue trésorière.

La congrégation compte actuellement 44 membres.

COUVENT

TABLEAU D'HONNEUR

GRADE 11
Annette Légaré 89
GRADE 10:
Jeanne d'Arc Deshayes 87
GRADE 9:
Bernadette Lemieux 88
GRADE 8:
Estelle Légaré 88
GRADE 7:
Estelle Provost 85
GRADE 6
Viola Bruneau 94
GRADE 5:
Bibiane Granger 92
GRADE 4:
Claire Lemieux 94
GRADE 3, sr:
Renée Granger 90
GRADE 3, jr:
Joseph Beauparlant 90

—Les élections sont passées, tout est rentré dans le calme.

Pour la municipalité, le jour même de la nomination, M. Michaelis a été réélu maire par acclamation. Les trois conseillers mis en nomination ont été élus également par acclamation.

Pour le village, deux noms furent présentés à la nomination: M. E. Lebel, conseiller sortant et M. A. Turgeon. Il y eut donc élections la semaine suivante et M. Lebel sortit victorieux de la lutte avec 32 votes, officiels, de majorité sur son adversaire.

MORALITE: Ne vendez jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tué et ne plumez pas trop tôt la volaille et la dinde, même après avoir entendu des personnalités insoupçonnées jusqu'ici.

La force de l'habitude.

—Mon capitaine, je ne trouve pas votre seconde chaussette?

—Cherche dans le tiroir de la table de nuit par 50o de longitude ouest...

La Lettre d'une Mère

"Depuis l'époque de sa naissance," écrit Mme O. Wandrey de Michigan City, Ind. "Notre petite fille était gênée par des maux d'intestins; nous devions lui donner un lavement chaque jour. Depuis que nous lui avons fait prendre du Novero du Dr Pierre ses intestins fonctionnent normalement et elle se porte bien." Son doux mais certain effet sur les intestins ont fait de cette excellente préparation de plantes une médicine populaire de famille. Comme elle ne contient pas d'ingrédients nuisibles on peut en toute sûreté la donner aux bébés. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Prince-Albert

DOUBLE FETE A SION

Le 8 décembre dernier, les jeunes Madeleine Pagé et Marie Jaspar avaient le grand bonheur de faire leur première communion dans la chapelle du couvent. L'Autel était magnifiquement décoré pour la circonstance et les soeurs avec leurs élèves firent du beau chant. Les heureuses du jour étaient accompagnées à la sainte table par leurs parents. Le Père Chapelain fit une courte instruction à l'évangile sur l'Eucharistie. Un déjeuner fut servi au couvent pour les parents des communiantes et pour les deux enfants de choeur, André Pagé, frère d'une des communiantes et Cléophas Lafrenière.

Dans l'après-midi, les externes se joignaient aux pensionnaires pour une jolie petite séance. Le programme suivant fut exécuté: 1 Image de la rès Sainte Vierge, chant; 2. Marie, récitation; 3. départ, récitation; 4 Mère Admirable, chant; 5. Reconnaissance à Marie et ne m'oubliez pas, récitation; 6. Nous laissons la grotte, chant. La séance terminée, le Père chapelain dit quelques mots aux enfants en leur montrant Marie comme étant leur modèle.

FETE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

Les paroissiens de Prince-Albert ont célébré avec joie la fête de leur Mère du ciel. Il y eut le matin grand'messe solennelle. La belle messe des Anges fut chantée en vrai grégorien par nos enfants de l'école séparée. Nous avons entendu ces jours-ci des réflexions encourageantes sur le progrès que font ces enfants. Nous attribuons cela au dévouement inlassable de nos bonnes Soeurs de la Présentation et au bon esprit et vouloir que ces jeunes y mettent.

"THE YOUNG LADIES GUILD"

Jeudi soir, nos jeunes filles donnèrent une intéressante séance qui consistait dans plusieurs chants, pièce en français et en anglais. Le programme suivant a été exécuté: Duet: "Marche triomphale" Mlles J. et G. Carrier; Drame "The Two Mothers":

The Blessed Virgin,
Mlle Vida Rosser
Two Angels,
Mildred Erdman, Francis Graham
Hildergard,
Rita Devine.
Lady Elisabeth,
Jeanne Cuelinaere.
Margaret,
Irène Gagnier.
Bertha
Nellie Gabel.
Christina,
Adrienne Melis.
Agnes,
Zita Russell.
La Reine de Tunis,
Béatrice Walsh.
Deux dames de cour,
G. Jaspar et E. Bartle.
ACT I Le Château de Taunberg
Choeur "The Crimes"
par la chorale
Duo: "Caprice Espagnol",
Mlles J. et G. Carrier.
ACT III TUNIS
Choeur, "Whispering Hope"
par la chorale.
ACT IV "Les Bois de Tannberg"
Choeur, "Excelsior"
par la chorale.

Ensuite vint la belle pièce en français: Comédie en un acte basée sur la fable "Le Rat des villes et le Rat des champs".

Nos bonnes et dévouées actrices furent:
Virginie: Thérèse Jutras.
Fanchette: Florette Painchaud.
Mme Rabichet: Hélène Baribeau.
O CANADA

Nous remercions de tout coeur les jeunes demoiselles qui se sont sacrifiées et qui ont mis de côté divers amusements pour faire de cette soirée un grand succès. Les Soeurs de la Présentation méritent tous nos encouragements pour la bonne formation qu'elles donnent à nos jeunes filles. Les recettes de cette soirée vont aux pauvres.

LES SCOUTS DE LA CATHEDRALE

La ville de Prince-Albert admire le bon mouvement de tous les scouts en général. Nos jeunes garçons de la paroisse ne se laissent pas surpasser car tou les mercredi soir, ils se rendent en bon nombre à la petite boutique qui se trouve sur la rue centrale et sous la direction de leur maitre M. G. S. Galton et de leur chapelain, le R. P. A. Valières, ils préparent des bas de Noël pour nos enfants pauvres et divers objets d'amusements. Tous les vendredi soir, nos jeunes ont leur réunion et nous montrent un grand dévouement.

EN VOYAGE D'AFFAIRES

Le R. P. J. Jan, o.m.i., curé de la Cathédrale a été appelé à Edmonton où il doit assister au conseil provincial. Il sera de retour jeudi soir.

LES ANCIENNES DE SION

Dimanche après-midi, la salle du soubassement de la Cathédrale se remplissait d'enfants accompagnés par les Révérendes Soeurs de toutes les communautés pour assister à une jolie pièce": "It can't be done" et lundi soir nos anciennes élèves du couvent de Sion répétèrent leur pièce pour les adultes. La salle était remplie. Tous admirèrent les différents tableaux et apprécièrent grandement la pièce jouée par les demoiselles Mary Strachan et Cécilia Erdman et M. A. J. Anderson, Norman Poole. Nous remercions de tout coeur notre jeunesse dévouée qui a donné cette séance au profit des pauvres.

Mlle Simonne Legault était au piano. Les membres de l'orchestre furent: M. T. Legault, R. Dupuis et G. D. Morgan Browne. La musique fut grandement appréciée. Nos félicitations et encouragements aux membres de l'orchestre Legault.

NOUVELLES

A propos d'actions

Calgary. Les contribuables de Calgary, qui ne veulent pas payer un extra de $590,000 en frais de change pour des obligations qui deviendront dues à New-York le 1er janvier, ont pris action en cour, pour empêcher la ville de payer ces obligations à prime. Cette action établit un précédent au Canada.

Mme Frémont dénonce le communisme

Ottawa. Madame Charles Frémont, de Québec, une déléguées du Canada à la 13e assemblée de la Société des Nations, a donné une intéressante causerie au Château Laurier au déjeuner du Women's Canadian Club d'Ottawa. Son Excellence la Comtesse de Bessborough et un auditoire d'élite ont fort goûté le discours bilingue de madame Frémont, fille de Sir Alexandre Lacoste et ancienne présidente nationale des "Women's Canadian Clubs Madame H. S. Béland, épouse du sénateur Béland, fut heureuse d'offrir les hommages des dames canadiennes-françaises d'Ottawa à la conférencière.

Madame Frémont a dénoncé le communisme dans toutes ses phases d'initiatives. Si la vie canadienne doit demeurer ce qu'elle est, dite avec sa famille, son amour de Dieu et de la Patrie, il faut que tous les canadiens se liguent pour combattre la menace bolchéviste et communiste qui sévit dans le monde entier. On doit juger le système de Moscou à ses oeuvres néfastes depuis quinze ans.

La conférence économique n'aura pas lieu

Londres. — Le "Sunday Express" de Londres, annonce que la Conférence économique mondiale n'aura probablement pas lieu.

"Etant donné, écrit ce journal, qu'elle ne peut se réunir avant le mois d'avril, des nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. MacDonald lui-même, semblent désormais disposées à considérer qu'elle ne serait d'aucune utilité et qu'en conséquence il est possible que ce projet soit abandonné."

La vraie raison de cet abandon, s'il doit vraiment intervenir, ce sont les difficultés qu'a rencontrées ces temps derniers, au cours de ses discussions, la Commission préparatoire de Genève.

Une des conditions de succès d'une telle Conférence serait l'abaissement des barrières douanières. Mais si tout le monde le souhaite, aucun Etat ne parait disposé à en prendre l'initiative pour lui-même.

Bennett à Londres

Londres. — Le premier ministre Bennett se bornera, paraît-il pendant son séjour à Londres, à assister à un diner au Canada Club, le 16 décembre. Le banquet sera présidé par le haut commissaire Ferguson. Le premier ministre passera trois semaines en Angleterre et discutera les affaires de l'empire avec les chefs anglais.

Un million pour les nécessiteux

Montréal. — Le conseil de ville de Montréal a voté un crédit de près un million de dollars pour l'assistance directe. Cette somme est distribuée aux sociétés de secours.

En Espagne

Madrid. — Le député Barriobero a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi dans lequel il demande l'abrogation du paragraphe 4 de l'article 235 du nouveau Code pénal qui doit entrer en vigueur le 1er décembre.

La disposition que vise le projet présenté par M. Barriobero prévoit une peine de prison et une amende allant jusqu'à 5.000 pesetas pour les attaques au dogme de la religion. M. Barriobero estime que cette disposition est incompatible avec la laïcité de la République.

Le chemin de fer du Vatican

Cité Vaticane. — Une inspection conjointe du nouveau chemin de fer du Vatican a été faite par les techniciens de la Cité Vaticane et du gouvernement italien comme préliminaire à l'inauguration officielle et à la remise de ce petit système ferroviaire aux autorités vaticanes.

L'unique locomotive tira un wagon plat sur tout le parcours, ainsi qu'une charpente correspondant au plus gros wagon qui sera utilisé sur cette voie, afin de faire l'épreuve des dimensions du tunnel et de la porte d'entrée de la Cité Vaticane.

EN RUSSIE

Voici, d'après la "Gazette Rouge", les succès du régime soviétique dans la ville de Lénine:

TRANSPORTS:

Il y a à Leningrad 2,000 wagons de tramways, 4985 camions, 1678 autos et 18,000 fiacres. "Pour une ville de 3 millions d'habitants, dit le journal soviétique, c'est bien peu. Il faudrait au moins doubler ces moyens de transports, d'autant plus qu'au cours des 9 premiers mois de cette année, il y a eu 3,664 pannes dues aux détériorations des voitures. Léningrad en outre occupe la première place dans le monde en ce qui concerne le nombre des accidents de circulation. Cela est dû à l'insuffisance de préparation professionnelle des chauffeurs et watt men quand il ne s'agit pas de simple sabottage."

RAVITAILLEMENT:

La "fabrique de pain" No 3, qui est la plus importante et la mieux organisée de Léninegrad, doit assurer le ravitaillement en pain de tout le quartier d'octobre. On voit cependant partout d'interminables queues devant les boulangeries du quartier, et la "Gazette Rouge" affirme qu'il en est de même dans les autres quartiers de la ville. De nombreuses résolutions ont été votées pour améliorer la situation, mais aucune n'a été appliquée.

SITUATION PRIVILEGIEE DES ENFANTS:

Selon la "Gazette Rouge", "les enfants ont toute liberté de détériorer les nouveaux bâtiments de Léninegrad. Le quartier neuf de la rue de Koudratieff, par exemple, est abîmé par une armée d'enfants qui détériorent le plâtre des murs, cassent les vitres, sonnent constamment à toutes les portes, s'introduisent dans la cave où ils passent leurs journées à jouer aux cartes et à d'autres jeux de hasard". En ce qui concerne l'alimentation des enfants, ceux-ci, "pour pénétrer dans la cantine, sont obligés d'attendre longtemps dans la rue. Ensuite ils doivent attendre au vestiaire, puis devant la porte de la salle à manger. Il faut attendre encore pour obtenir une place, enfin attendre encore longtemps qu'on vous donne à manger. La cantine est pour les enfants un véritable martyre; ils la quittent exténués, après deux heures de bousculade. Lorsqu'un enfant tombe malade, il n'a rien à manger, car la cantine refuse de porter la nourriture à domicile. En ce qui concerne le ravitaillement des enfants en lait, la "Gazette Rouge" reproduit un dessin représentant un enfant devant une porte fermée et la légende suivante: "Dans cet établissement de "la goutte de lait", il n'y a pas une seule goutte de lait".

LOGEMENTS:

Le journal soviétique rappelle qu'il a déjà maintes fois publié les piteux résultats du plan des constructions. Les matériaux de construction font défaut; les ouvriers qualifiés également. Le journal cite le cas d'un marin rouge démobilisé qui, pendant toute une année ne réussit pas à trouver de logement, et cela malgré sa situation privilégiée et le fait qu'il avait à sa charge un petit enfant.

SALAIRES:

La "Gazette Rouge" a entrepris une enquête pour connaître la cause des constantes fluctuations de la quantité de main d'oeuvre des fabriques de Léninegrad. Elle découvre avec un étonnement évidemment feint, que cette cause est simplement le non payement des salaires aux ouvriers. Le journal reproduit le récit d'un ouvrier qualifié, constamment trompé sur le montant de son salaire, dont les mensualités étaient régulièrement en retard.

SAUVEZ-NOUS, AU SECOURS:

La "Gazette Rouge" prétend qu'aux abords de Léninegrad, on entend journellement des appels au secours de gens qui se noient. On a enregistré, dit-elle, "3 à 5 noyades par jour rien que dans le premier lac d'Oserki," et la "Gazette" constate que vu l'absence de bateaux de sauvetage, personne ne se risque à porter secours aux malheureux. On se borne à retirer plus tard les cadavres. Au moment où le journal publie ces lignes, il y a dit-il au fond du lac 4 personnes dont on ignore complètement les noms.

NOS ETUDIANTS

En terminant, M. Rainville confesse que s'il est bon que nos collèges classiques débordent d'étudiants il faudrait que nos écoles d'arts et de métiers, nos écoles d'agriculture en regorgent aussi. C'est le but que, bien audacieusement, il a visé en donnant cette conférence.

Par tradition classique et par instinct de conservation, c'est aux deux extrémités les plus menacées et les plus pressantes, — la terre, d'un côté, — le sacerdoce de l'Eglise et des professions ou des arts libéraux, — que s'est dirigée naturellement la première poussée de la race.

Aujourd'hui que ces frontières sont assurées, — et noblement garnies, — ce sont toutes les nécessités intermédiaires qui viennent en premier plan, et auxquelles il faut pourvoir nous-mêmes, afin de repousser la pénétration étrangère qui nous ronge au coeur.

A une syllable près.

Une femme dont le mari venait de tomber en apoplexie, courut chercher un médecin et lui dit.

—Monsieur, mon mari est en sicoppe!

—Qu'appelez-vous en sicoppe?.. Dites donc en syncope.

—En cinq coppes, si vous voulez, docteur... Dans l'état où il est, ce n'est pas une coppe de plus ou de moins...

Que Sera . . .

(Suite de la page 2)

mes affaiblis, nous perdons toutes les caractéristiques de notre race, pour emprunter celle des maitres qui se sont imposés à nous.

Ne l'oublions pas: la richesse n'a rien de mal en soi. Dieu l'a déversée sur la terre sous diverses formes et l'a mise à la disposition de l'homme pour qu'il s'en servit à son propre bénéfice. Qu'on en ait abusé, qu'on en abuse, soit, mais l'abus d'un droit n'est pas un argument à opposer à ce droit.